



## Du contact entre les langues au clivage dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée\*

Robert Nicolai

Université de Nice et Institut Universitaire de France  
nicolai@unice.fr

---

*“I was thinking,” Alice said very politely, “which is the best way out of this wood: it’s getting so dark. Would you tell me, please? But the fat little men only looked at each other and grinned. Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* (1871)*

### Abstract

The major aim of this paper is to offer an account of some results of investigations on language contact. I also aim at deconstructing the notion of ‘language contact’ going beyond the notion of ‘contact’. I attempt to analyze contact *inside* a language rather than contact *between* languages. This is reflected in the term ‘splitting’, as a way of approaching a new set of issues and breaking new grounds. My empirical base lies beyond an exocentric view whose objective is to capture the essence of *mixed languages* or *the dynamics of multilingual situations*. I take an endocentric stance, focused on the construction of signs and the process of construction of meaning within the general space of signification. My further objective is to propose a new *dynamic view of semiotics*, closely linked to the notions of boundary, system and representations as they are, reconditioned and simultaneously resulting from a predetermined analytic process. This has a potential of coming close to a Humboldtian perspective on the dynamic of languages, and of language.

### Keywords

language contact; creation of meaning; dynamics of language; signifying process; linguistic behaviour

---

\* Cet article propose un élargissement conceptuel en rapport avec la notion de ‘contact’ à partir de la synthèse de deux conférences: *Construction sémiotique et saisie du « contact » entre les langues et dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée* au Colloque “The International Conference ‘Rethinking Contact Induced’” (Leyden, 9-11 June 2011) et *Clivage et fonction du clivage: sémiotique interactionnelle, procès de construction des signes et subversion de la notion de ‘contact’* au Colloque “Langues en contact, le français à travers le monde / Languages in Contact, French throughout the World” (Halle-Wittenberg, 16-18 September 2011). Je tiens aussi à remercier Alexandra Aikhenvald, Georges Lüdi, Henning Schreiber et Andrée Tabouret-Keller de la pertinence de leurs suggestions et commentaires ainsi que du temps qu’ils ont passé à la lecture de ce texte.

## 1. Préambule

On sait aujourd'hui que, après avoir été une voie étroite, le questionnement sur les effets du contact des langues et des populations finit par prendre l'allure d'un « mainstream » avec toutes ses caractéristiques disciplinaires. Il ne se situe plus aux marches de la recherche et il est venu occuper le devant de la scène. L'augmentation de la production scientifique le suggère et l'édition d'ouvrages, de synthèses, d'introductions (S. Thomason 2001, D. Winford 2003) et autres « Handbooks » (R. Hickey 2010) de plus en plus nombreux qui visent à baliser le domaine en sont la preuve ; le décuplement des intérêts de recherche et des questions autour de cette thématique ne peut que l'attester : études de cas dans toutes les parties du monde, approches de la dynamique des langues et du changement linguistique selon des pertinences aussi bien linguistiques qu'historiques et sociétales, descriptions de pratiques langagières, focalisation sur les mélanges de langues, etc. Cela vaut donc la peine qu'on s'y intéresse afin de comprendre ce qu'il peut offrir pour la connaissance empirique des langues, leurs élaborations systémiques, nos pratiques langagières ; afin de saisir ce qu'il peut apporter à nos théories et à nos présupposés qui, au même titre que les données qui les soutiennent, pré-déterminent choix d'analyse et constructions épistémiques. Or ce champ de recherche est aujourd'hui si ouvert, les travaux engagés si nombreux et les renouvellements théoriques si importants que dès lors que j'envisage de le cerner même superficiellement, je suis conduit à me limiter à un parcours pointilliste et à un survol arbitraire de ce qui est bien connu.

Cela étant, dans un deuxième temps, je me positionnerai en franc-tireur pour introduire une distorsion au débat en proposant un élargissement et une approche particulière de la dynamique des langues à partir d'une subversion de la notion de 'contact', élargissement et approche qui ne s'insèrent pas dans la problématique ordinaire de l'étude des langues et des populations appréhendées dans leurs dimensions empiriques, mais la croisent cependant. Je tenterai ainsi d'approcher ce que j'analyserai métaphoriquement comme *le contact DANS la langue*<sup>1</sup> plutôt que *le contact ENTRE les langues*. Autrement dit, j'aborderai ce que, pour marquer la différence avec la notion de 'contact', je désignerai par le terme de 'clivage' en le débarrassant de ses connotations lithiques et psychanalytiques. Je choisis un nouveau terme, car, à la différence de l'idée de

---

<sup>1</sup> Je précise qu'avec ce terme 'langue', je n'entends pas renvoyer à une notion de 'langue essentialisée' qui serait « LA Langue » en soi, mais tout simplement à subsumer sous ce chapeau l'ensemble des acceptions empiriquement identifiables telles que langues, dialectes, etc.

‘contact’, qui présuppose une *discontinuité a priori* et renvoie à des entités distinguées et indépendantes qui en viennent à se lier dans un procès spécifique de mise en contact, l’idée de ‘clivage’ présuppose un *objet clivable*, l’existence d’une entité caractérisée à la fois par l’unicité *a priori* de sa représentation et le nombre indéterminé des ‘*clivures*’ actualisées ou potentielles susceptibles de l’affecter, mais toutes équivalentes dans leur nature.<sup>2</sup> En quelque sorte, la saisie que je retiens par le terme de ‘clivage’ nous conduira à changer de terrain et de problématique. Ainsi, mon support empirique ne résultera pas d’une saisie exocentrée qui viserait à appréhender préférentiellement le rapport entre des formes linguistiques ou langagières et *a priori* distinguées, issues du mélange des langues ou de la dynamique des situations de plurilinguisme dans des espaces anthroposocialement situés mais d’une saisie endocentrée focalisée sur les procès de la *construction continue des signes* et de l’*élaboration continue du sens*, appréhendée dans le contexte d’un espace de mise en signification où ces signes – et nous-mêmes – nous insérons.

J’ouvre ainsi la perspective de ce que j’appelle une *dynamique sémiotique*<sup>3</sup> qui est à développer et qui n’a rien à voir avec une *approche sémiologique* d’obédience structuraliste fondée sur l’organisation interne des systèmes de signes et largement « disciplinarisée ». C’est donc dans une perspective que je situe aux marges des cadres disciplinaires habituels et donc, tout particulièrement, aux marges de ceux qui concernent la problématique classique du contact des langues que je développerai ce propos.

## 2. La saisie des contacts entre les langues: un peu d’histoire

Au titre d’un état des lieux, je vais commencer par faire le tour des recherches qui concernent les effets du contact *ENTRE* les langues et les populations à

---

<sup>2</sup> Le nombre des parties de cette totalité (par exemple, les différentes significations d’un signe appréhendé en contexte, ou encore ses différentes variations formelles) étant indéterminé, l’unité n’est pas homogène et l’hétérogénéité qui la caractérise est d’une nature telle que chaque élément qui la compose possède (« fractalement » diraient d’aucuns) des caractéristiques du même ordre.

<sup>3</sup> Peut-être que les lecteurs familiers de la distinction benvenistienne ‘sémiotique / sémantique’ (cf. Benveniste 1974: 21: « Je pose [...] deux domaines ou deux modalités de sens, que je distingue respectivement comme sémiotique et sémantique. Le signe saussurien est en réalité l’unité sémiotique, c’est-à-dire l’unité pourvue de sens. [...] La sémantique, c’est le « sens » résultant de l’enchaînement, de l’appropriation à la circonstance et à l’adaptation des différents signes entre eux ») seront gênés par mon utilisation de ‘sémiotique’. Toutefois l’utilisation du terme ‘sémantique’ serait tout aussi trompeuse car ce qui est en jeu ici c’est la saisie de dynamique de construction des entités ‘sémiotiques’ à travers les procès ‘sémantiques’ intégrant notre historicité.

travers les deux modalités distinctes de leur saisie, qui se différencient des points de vue théorique et méthodologique: (i) la dimension ‘linguistique’ dans laquelle la question du contact est le plus souvent non-pertinente ou traitée comme cas particulier sinon comme exception; (ii) la dimension ‘anthroposociale’ pour laquelle cette question fait partie intégrante de l’objet de la recherche.<sup>4</sup> Mais tout d’abord, un peu d’histoire.

Le 19<sup>e</sup> siècle a donné un modèle de la transformation des langues (A. Schleicher, J. Grimm, ...) dont la popularité a été telle qu’il s’est imposé à la quasi-totalité des linguistes. Radicalisant les résultats acquis, l’approche néogrammairienne (H. Osthoff, A. Leskien, K. Brugmann, B. Delbrück, H. Paul) a posé que des lois régulières et sans exception dont les locuteurs n’ont pas la maîtrise (rapprochées de lois naturelles) dirigent cette évolution. Ces lois étaient censées diriger les changements phonétiques et donc une partie importante de l’évolution des langues. La métaphore de l’arbre généalogique était alors prédominante; pour certains linguistes, tel A. Schleicher (1863, 1864), mais aussi, M. Müller, H. Chavée, A. Hovelacque, les langues étaient perçues comme des organismes vivants. Un label de scientificité était attribué aux études linguistiques à travers l’application d’une méthodologie qui a conduit au développement de la grammaire comparée. C’est aussi à cette époque que, dans la continuité d’une perception romantique (cf. J. Herder) et du développement d’une psychologie des peuples (M. Lazarus, H. Steinthal, puis W. Wundt, *Völkerpsychologie*), l’idée d’une relation quasi charnelle entre une langue et le peuple qui la parle s’est banalisée. Idée qui – dans sa vulgate – confortait cet allant de soi selon lequel le monolinguisme était la configuration normale de la communication linguistique ordinaire dans les sociétés humaines, et conséquemment, les langues n’avaient pas vocation à se mélanger. Surgissait alors un subtil accord avec la métaphore de l’arbre généalogique... tandis que la réflexion sur le contact des langues et ses implications restait aux marges.

Certes, le modèle arborescent n’était pas seul puisqu’on s’est toujours intéressé aux phénomènes d’interférence et à l’emprunt lexical. D’autres modalités d’évolution donnant une part plus importante aux phénomènes de contact ont été effectivement reconnues et/ou proposées (isoglosses avec J. Gilliéron, théorie des ondes avec J. Schmidt) dans le même temps que H. Schuchardt

---

<sup>4</sup> Bien sûr, le simple fait de procéder ainsi va conduire à forcer la classification dans des dichotomies qui ont l’avantage « pédagogique » d’aider à mieux percevoir des distinctions catégorielles mais, en contrepartie, elles ont le défaut de développer *a priori* des choix alternatifs qui ne sont pas toujours aussi fondés que ce que la caricature de leur emploi et leur apparente « validité » peut donner à penser.

affirmait (1884) à propos des mélanges de langues au sein de l'espace européen que „*Es gibt keine völlig ungemischte Sprache*“ («[i]l n'existe pas de langue totalement libre de mélange»), et étudiait les pidgins et les créoles. À cette époque donc, l'importance du plurilinguisme dans les populations et celle du contact des langues et de leur impact sur la forme des langues sont reconnues. Toutefois ce ne sera qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, avec la notion de Sprachbund, que N. Troubetzkoy (1931) et R. Jakobson souligneront l'existence dans certaines régions du monde – telles les Balkans – de convergences multiples entre des langues non apparentées généalogiquement tandis que, de l'autre côté de l'Atlantique, Fr. Boas (1929) pointera les similarités grammaticales des langues de la côte américaine du Pacifique Nord

*in a considerable number of native languages of the North Pacific Coast [of the Northern America] we find, notwithstanding fundamental differences in structure and vocabulary, similarities in particular grammatical features distributed in such a way that neighboring languages show striking similarities... It seems... almost impossible to explain this phenomenon without assuming the diffusion of grammatical processes over continuous areas* (Boas 1929 : 1-7),

puis qu'un peu plus tard, M. Emeneau (1956, 1980) caractérisera le sous-continent indien comme constituant une aire linguistique.

L'on devra cependant attendre la fin de ce 20<sup>e</sup> siècle pour que soient plus systématiquement engagées des recherches sur les aires de convergence linguistique, car, tout au long de ce siècle, les présupposés sur l'homogénéité des langues auront été confortés par la vision structuraliste et l'horizon d'une langue où « *tout se tient* ». Cela étant, l'approche systémique n'a jamais oblitéré l'attention aux dimensions sociales et anthropologiques ainsi que l'attestent les croisements avec les approches d'un Fr. Boas et d'un E. Sapir, d'un E. Durkheim, d'un M. Mauss, d'un Br. Malinowski ou d'un A. L. Kroeber. Pourtant, ce ne sera qu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, avec U. Weinreich (1953) et E. Haugen (1953) souvent considérés comme pionniers, que la recherche sur le contact des langues commencera, hors de la perspective d'une linguistique historique, à se poser comme problématique construite au croisement explicite de la linguistique synchronique, de la psycholinguistique et de la sociolinguistique. U. Weinreich dira :

*It is... in a broad psychological and socio-cultural setting that language contact can best be understood... This involves reference to data not available from ordinary linguistic descriptions and require the utilization of extralinguistic techniques. On an interdisciplinary basis research into language contact achieves increased depth and validity* (Weinreich 1953 : 4).

Ensuite, une grande accélération aura lieu et la production scientifique deviendra de plus en plus importante.

## 2.1. *Terrains et domaines*

Aujourd'hui, pour qui souhaiterait inventorier les domaines concernés par le contact des langues, l'inventaire serait pléthorique. Il y a le cas des pidgins et créoles – que je n'aborderai pas ici ; il y a ensuite le domaine du bilinguisme dans ses dimensions structurales, psychologiques et sociales, éventuellement pédagogiques sinon politiques et tous les travaux qu'il a permis de produire : W. Mackey (1976), M. Blanc et J. Hamers (1995), G. Lüdi et B. Py (1986), R. Le Page et A. Tabouret-Keller (1985), Fr. Grosjean (1982), etc. Mais à côté il y a les nouvelles recherches qui ont acquis leur légitimité au cours des 50 dernières années et qui antérieurement n'étaient pas prises en compte ou ne l'étaient que marginalement. C'est tout particulièrement le cas des langues mixtes, de l'alternance codique et des aires de convergence linguistique.

On constatera dans le même temps que l'étude des situations de contact et leurs effets sur les langues ne constituent pas un domaine fermé, car c'est quasiment l'ensemble des disciplines linguistiques qui se trouve concerné (linguistique historique, dialectologie, sociolinguistique, psycholinguistique, linguistique aréale, typologie, pragmatique). Ainsi, ce qu'on aurait pu penser présenter comme une thématique accessoire a fini par se transformer en une véritable problématique. Ou bien – autre façon de voir – on pourrait penser que cette problématique commence à acquérir sinon une dimension disciplinaire propre qu'il n'est, à mon avis, pas opportun de revendiquer, du moins une reconnaissance et une légitimation dans l'ordre de la recherche théorique et empirique en sciences du langage.

Pratiquement, bien qu'avec quelque arbitraire, je vais survoler quatre domaines de recherche bien balisés et définis par leur ancrage empirique : celui de la généalogie des langues et des langues mixtes, celui de l'alternance codique, celui de la dialectologie et celui des aires de convergence. Quatre domaines qui sont aussi des espaces d'expérimentation en ce sens qu'ils ont permis d'importants renouvellements conceptuels.

### 2.1.1. *Généalogie des langues et langues mixtes*

Comme nous le savons, les recherches sur l'histoire et la généalogie des langues sont tout sauf nouvelles. Ce n'est donc pas elles qui m'intéresseront, mais la rupture symbolique qui s'est opérée à partir de quelques propositions sur des évolutions non-généalogiques des langues. Il faut sans doute placer là l'apport de S. Thomason et T. Kaufman (1988) dont l'ouvrage a fait date et a largement contribué à ouvrir le débat en introduisant l'idée de modalités non-généalogiques de l'évolution des langues (*shift without normal transmission, abnormal transmission*) et en systématisant d'autres distinctions telles que

language maintenance et language shift en lien avec la distinction entre *borrowing* et *interference*. J'en reprends ici les propositions conclusives :

...[T]he existence of a class of languages whose developmental history involves abnormal transmission... This class of language is divided into three types, according to particular route of non-genetic development: languages that have borrowed so massively from some another language that genetic continuity has been destroyed for some or all grammatical subsystems... ; abrupt creoles... ; and pidgins.

[T]he major determinants of contact-induced language change are the social facts of particular contact situations, not the structural linguistic relations that obtain among the languages themselves.

Predicting the results of contact-induced change in any detail is far beyond our present ability, given the kinds of evidence now available about language contacts.

Deterministic predictions will surely remain permanently beyond our grasp, and simplistic predictions ... are bound to fail (Thomason 1988: 211-3).

Si cet ouvrage a été si souvent cité c'est sans doute en raison de la clarté de ses positions sur la notion de parenté non-génétique. Cependant beaucoup d'autres travaux, parfois conduits indépendamment de ce courant (cf. Nicolai 1983, 1990 dans l'espace ouest africain), ont contribué à porter sur le devant de la scène les questionnements qu'il met en lumière, mais, même en s'en tenant aux plus récents, leur nombre est trop important pour qu'ils puissent être tous cités. Je mentionnerai tout de même quelques ouvrages collectifs : *Mixed languages, 15 Cases Studies in Language Intertwining*, P. Bakker et M. Mous (eds.) 1994 ; *Contact Language, a Wider Perspective*, S. Thomason (ed.), 1996 ainsi que *The Mixed Language Debate. Theoretical and Empirical Advances*, Y. Matras et P. Bakker (eds.) 2003, qui synthétise un état de recherche et montre la nécessité d'une typologie en posant des questions telles que :

- *Les langues mixtes sont-elles des 'nouvelles langues' ou la continuation des langues ancestrales?* qui questionne la notion de généalogie des langues.
- *Sont-elles constituées à travers un processus graduel ou abrupt?* qui questionne la modalité concrète de leur constitution.

Ou encore<sup>5</sup> :

- *Quels sont les types de configuration sociale qui conduisent à leur émergence?*

<sup>5</sup> On pourrait poser d'autres questions portant, par exemple, sur les fonctions identitaires ou communicatives des langues (cf. A. Tabouret-Keller), mais je m'en tiens ici à ce qui ressort des ouvrages ci-dessus mentionnés.

- *Quel est le rôle de l'alternance codique ?*
- *Quel est le rôle des intentions des locuteurs dans le schéma de comportement langagier qui conduit à leur élaboration ?*

Dès lors, des notions et des concepts qui articulent des considérations linguistiques et anthroposociales, tels *language intertwining* (P. Bakker), *relexification* (P. Muysken), *deliberate creation* (M. Mous), *mixed lect* (A. Backus), etc. sont introduits ou prennent un sens nouveau.<sup>6</sup>

### 2.1.2. *Alternance codique*

Ceci posé, ce n'est pas uniquement autour de la généalogie des langues et de la reconnaissance des langues mixtes que la problématique du contact des langues se développe, car, à la même époque et sous l'influence des sociolinguistes et des anthropologues, l'étude des comportements langagiers dans les communautés plurilingues conduit à mettre en évidence la fonctionnalité sociolinguistique de la variation linguistique et l'importance des pratiques d'alternance codique. Et l'intéressant, c'est que ces phénomènes sont devenus de *vrais* objets d'étude avec la légitimité académique qui va avec.

Dès lors, les approches sont aussi diverses que sont différents les points de vue et les situations puisque, au-delà de la saisie linguistique et typologique, on peut s'intéresser aux usages langagiers (sociolinguistique, anthropolinguistique, pragmatique). Sans ordre et sans hiérarchie, des premiers travaux de Sh. Poplack (1980) aux questionnements interactionnistes de J. Gumperz (1982) ou de P. Auer (1998) en passant par J. Heath (1989) et P. Gardner-Chloros (1991, 2005); des travaux psycholinguistiques et cognitifs de C. Myers-Scotton (1993, 2002) aux approches minimalistes de J. MacSwan (1997, 2010) et tant d'autres, le champ s'est ouvert. Les notions de *conversational code switching* et de *situational code switching*, de *they-code* et de *we-code*, de *freemorpheme constraint* et de *equivalence constraint*, les modélisations telles que les *Markedness Model*, *Matrix Language Frame* (MLF) ou *4M Model* sont issues de ces travaux qui concernent aussi bien la linguistique au sens strict que la sociolinguistique, l'anthropologie linguistique, la psycholinguistique ou la linguistique appliquée. Et on constate une fois encore que ces recherches nouvelles finissent par coïncider avec l'ensemble du domaine des sciences du langage.

<sup>6</sup> Voir aussi P. Bakker et P. Muysken, *Mixed languages and language intertwining*. In J. Arends, P. Muysken et N. Smith (1994: 41-52).



### 2.1.3. *Espaces dialectaux*

Les langues mixtes et l'alternance codique sont des phénomènes évidents pour attester des effets du contact dans les langues et les populations, mais à une autre échelle et à l'autre extrémité d'un continuum l'on reconnaît aussi les effets du contact dans les différenciations dialectales, ce que U. Weinreich avait souligné dès la première page de *Languages in Contact*:

... *it is immaterial whether the two systems are 'languages', 'dialects of the same language', or 'varieties of the same dialect.'* ... *the mechanisms of interference, abstracted from the amount of interference, would appear to be the same whether the contact is between Chinese and French or between two sub-varieties of English used by neighboring families* (Weinreich 1953).

La recherche dialectologique est ainsi concernée par le contact. Il ne s'agit plus de s'enfermer dans la description monographique et le travail comparatif conduisant aux Atlas linguistiques, car ce qui est au centre, c'est une approche sociolinguistique et anthropologique concernée par les comportements et les pratiques des locuteurs en tant qu'ils sont les acteurs de la communication. Nous avons donc affaire à une approche qui renouvelle la recherche avec, par exemple, une attention aux phénomènes d'accommodation,<sup>7</sup> aux constructions identitaires avec un traitement des phénomènes de frontières, qu'elles soient posées ou imposées, matérielles ou symboliques; c'est ainsi qu'en s'appuyant sur des considérations sociolinguistiques et psychosociales P. Trudgill (1986) proposera une étude des contacts interdialectaux en utilisant le concept d'accommodation, en s'intéressant aux formes dialectales intermédiaires, en reconnaissant des mélanges dialectaux, des interdialectes, des hyperdialectalismes. Il retiendra le concept de *focussing* de R. Le Page et A. Tabouret-Keller, puis ceux de *levelling* et de *koineisation*. Bien sûr, et heureusement, P. Trudgill n'est pas seul! D. Britain, J. K. Chambers, J. Cheshire, P. Kerswill, B. Kortmann et tant d'autres ont exploré cette voie.

---

<sup>7</sup> On peut renvoyer à H. Giles (1973, 1991, ...) pour ce terme, mais je me contenterai de reprendre ici la présentation synthétique qu'en a proposé C. Juillard (In Moreau 1997: 12): « *La théorie de l'accommodation [...] découle des recherches en psychologie sociale sur la similarité et l'attraction: ces recherches suggèrent qu'un individu peut amener un autre à l'évaluer plus favorablement quand il réduit les différences qui les séparent. Le processus d'accommodation linguistique opère selon ce principe: la théorie rend compte des changements de style dans le déroulement des conversations, et prend donc en compte la dimension de la variation interpersonnelle dans l'interaction. Si un locuteur souhaite une interaction gratifiante, il peut trouver avantage à accommoder son style linguistique [...] avec celui de son vis-à-vis.* »

#### 2.1.4. Aires de convergence linguistique

Pour finir ce survol il reste encore le domaine des aires de convergence linguistique (plus précisément: typologiques). Généralement, leur existence est interprétée comme un phénomène complexe ayant à la fois une dimension historique, culturelle et linguistique et résultant de contacts intenses entre des communautés linguistiques sur de très longues périodes temporelles. Elles font l'objet de nombreuses publications<sup>8</sup> et les débats sont nombreux sur leurs caractéristiques; *in fine*, sur leur existence même, autrement que comme 'construction' du linguiste.

S. Thomason, définit ainsi l'aire linguistique (2001 : 99) : "*a linguistic area is a geographical region containing a group of three or more languages that share some structural features as a result of contact rather than as a result of accident or inheritance from a common ancestor*", et elle précise que "[t]he reason for requiring three or more languages is that calling two-language contact situations linguistic areas would trivialize the notion of a linguistic area, which would then include all of the world's contact situations except long-distance contacts". Le problème des définitions et des critères est posé (cf. nombre de langues, de familles de langues, de traits partagés; caractère flou ou non des frontières de l'aire, etc.), ce qui ne va pas sans controverses. Des linguistes tels L. Campbell, Th. Stolz (2002, 2006), O. Dahl (2001), Y. Matras (2009) ou R. Nicolai (2011b) souligneront la dimension construite de ces aires et les limites de leur saisie. L. Campbell par exemple, qui synthétisera au moins une quinzaine de définitions de l'*aire linguistique*, finira par conclure que

*(1) We should abandon the search for definitive definition of 'linguistic area'. (2) Areal linguistics is not distinct from borrowing/diffusion in general. (3) The concept 'linguistic area' is not significant in itself; instead of pursuing definitions of linguistic areas, we should attempt to account for the history of individual borrowings and diffusion, together with language change in general, in order to answer the question, "what happened?"... If we succeeded in determining what changes have taken place, and how, when, and why they took place, we will have succeeded in providing al the information underlying traditional notions of linguistic areas (Campbell 2006).*

Proposition à laquelle il vaut la peine de réfléchir.

#### 2.2. Conceptualisations et théorisations

J'achève ici le tour de quelques terrains emblématiques du contact des langues, mais à côté du travail empirique il y a l'élaboration théorique. Deux

<sup>8</sup> Cf. P. Muysken 2000; A. Aikhenvald et R. Dixon 2006; B. Heine et D. Nurse 2007; A. Aikhenvald et R. Dixon 2007; etc.

perspectives *a priori* se profilent, l'une linguistique, l'autre anthroposociale. Du côté linguistique, depuis U. Weinreich, c'est plutôt la dynamique de l'interférence et de la diffusion qui est la préoccupation essentielle, tandis que du côté anthroposocial ce sont davantage les dynamiques (individuelles ou collectives) de construction symbolique des représentations.

### 2.2.1. *Du côté linguistique*

Me situant pour commencer du côté des linguistes orientés vers l'étude des résultats linguistiques de la dynamique des langues (c'est-à-dire ceux qui prennent pour objets les 'entités linguistiques' saisies dans leur décontextualisation et généralement dans leur 'positivité'), je vais, toujours avec un peu d'arbitraire, m'intéresser à la *métatypie* et à la *grammaticalisation*, puis au thème d'une théorie unifiée du contact des langues. Dans un second temps me plaçant dans la perspective anthroposociale (c'est-à-dire celle retenue par les linguistes qui prennent pour objet le 'procès communicationnel' qui s'actualise et se transforme continuellement dans un espace communautaire lui-même toujours en recomposition) et avant de conclure, je m'attacherai aux dynamiques des constructions identitaires, aux procès tel le *crossing* et à la pertinence d'une analyse '*émérgentiste*' de la dynamique des langues.

- *Métatypie*. On connaît la notion de métatypie introduite par M. Ross (1996) avec ses travaux sur le takia, langue austronésienne de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il résume ainsi la notion :

*Metatypy is a diachronic process whereby the morphosyntactic constructions of one of the languages of a bilingual speech community are restructured on the model of the constructions of the speakers' other language. I will use Weinreich's (1953: 31) terms 'replica language' and 'model language' for the two languages. The constructions of the replica language are changed through metatypy so as to match those of the model language in meaning and morphosyntax* (Ross 2007: 116).

Il s'agit donc d'une copie (calque) entraînée par le contact, qui conduit à son tour une métamorphose du type structural de la langue: réorganisation des modèles sémantiques et des «façons de dire les choses», restructuration syntaxique. Elle s'accompagne de calques lexicaux, d'emprunts de marqueurs du discours et de conjonctions. La métatypie est censée traduire des *habitus* et induire une simplification dans la communication. Ainsi, selon M. Ross, le takia (Océanique), mais aussi le mixe (Basque), le grec d'Asie Mineure (Indo-Européen) ou l'urdu de Kupwar (Indo-Iranien) sont respectivement des langues métatypisées par les langues intercommunautaires suivantes: le waskia (Trans-Nouvelle Guinée), le gascon (Roman), le turc (Turc) ou le marathi de Kupwar (Indo-Aryen). Pour M. Ross, *the three processes of lexical calquing*,

*metatypy and the borrowing of discourse markers are all triggered by the natural pressure to relieve the bilingual speaker's mental burden by expressing meanings in parallel ways in both languages*". Corrélativement, la restructuration est orientée puisque

*[u]sually, the language undergoing metatypy (the modified language) is emblematic of its speakers' identity, whilst the language which provides the metatypic model is an inter-community language. Speakers of the modified language form a sufficiently tightknit community to be well aware of their separate identity and of their language as a marker of that identity, but some bilingual speakers, at least, use the inter-community language so extensively that they are more at home in it than in the emblematic language of the community (Ross 1999).*

Le procès de métatypie est ainsi censé réorganiser des données linguistiques dans un cadre social déterminé : prise en considération en arrière-plan d'une approche sociolinguistique telle celle introduite par L. Milroy (1980) ; et dès lors – c'est là l'une des perspectives de M. Ross – il est censé être utilisable pour s'intéresser dans des visées diagnostiques aux rapports potentiels entre les structures sociales (en termes de réseaux ouverts ou fermés, endocentrés ou exocentrés : *tightknit communities*, *open communities*, etc.) et les types de changements linguistiques attestés (1996, 2003).

- *Grammaticalisation*. À la différence de la notion de métatypie l'étude des procès de grammaticalisation n'a au départ rien à voir avec les questions du changement linguistique induit par le contact. Ressurgie et théorisée dans les années '70-80 (B. Heine 1984, 1991, 1997 ; P. Hopper et E. Traugott 2003, etc.), dans un contexte intellectuel qui n'ignore pas les travaux de R. Langacker 1987, de G. Lakoff 1987, etc., c'est une théorie généraliste qui se propose de rendre compte de la façon dont les entités grammaticales émergent et se développent à travers des procès longs et à partir non pas d'emprunts de signes ou de formes linguistiques matérielles, mais de transferts ou de combinaisons de sens linguistique. Cette dynamique est appréhendée grâce à des concepts tels que *use pattern*, *extension*, *desemantization*, *decategorization*, *erosion*. Pour la plupart des linguistes, cela n'a effectivement rien à voir avec les procès du changement induit par le contact. C'est pourquoi, envisager ainsi que l'on fait B. Heine et T. Kuteva (2003, 2005) que les procès de grammaticalisation et ceux du changement induit par le contact ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, considérer que la grammaticalisation agit « *sans égard au fait qu'elle concerne ou pas des situations de contact de langues* » est une position intéressante qui met en jeu d'autres concepts tels ceux de *model language* et *replica language*, etc., mais tout aussi bien *grammaticalizing metatypy* (2006 : 402) lorsqu'il s'avère que la métatypie conduit à la création de nouvelles catégories grammaticales.

Ici, la prise en compte du contact des langues modifie le champ d'extension de la grammaticalisation en étendant sa valeur explicative à l'étude des phénomènes de convergence dans les aires linguistiques. La figure 1 présente les principaux types de transfert linguistique induits par le contact et la place de la grammaticalisation dans cet ensemble.

- *L'approche psychologique du contact des langues.* Enfin, alors que la métatypie a exemplifié le surgissement d'un concept à partir de l'étude de situations empiriques constatées sur le terrain et que la grammaticalisation tend à être appréhendée comme une théorie générale qui reconceptualise la problématique du contact dans son champ d'application ainsi élargi, l'approche de Fr. Van Cœtsem est d'une autre nature. Il s'agit d'une initiative qui, partant de l'analyse du contact en situation de bilinguisme, se donne pour objectif de rendre compte de la dynamique complète des changements linguistiques induits par le contact dans des termes linguistiques et psycholinguistiques ; elle est donc focalisée sur l'activité des locuteurs bilingues et sur le procès de la transmission. Fr. Van Cœtsem, qui l'a développée, l'a présentée – ce qui, aujourd'hui, est peu courant dans le domaine – comme “*a general unifying contact-linguistic theory*” pour rendre compte du procès de transmission en situation de contact de langues. Il soulignait (2000) que, dans sa nature profonde, la « transmission » est éminemment adaptée pour servir de fondement à une théorie générale du contact des langues, il précisera et affina ainsi les concepts d'interférence et les modalités du transfert (*substrat, adstrat, superstrat; maintenance, shift*); il introduira également les distinctions de *transfer* et de *borrowing*, d'*adaptation* et d'*imposition* que, après

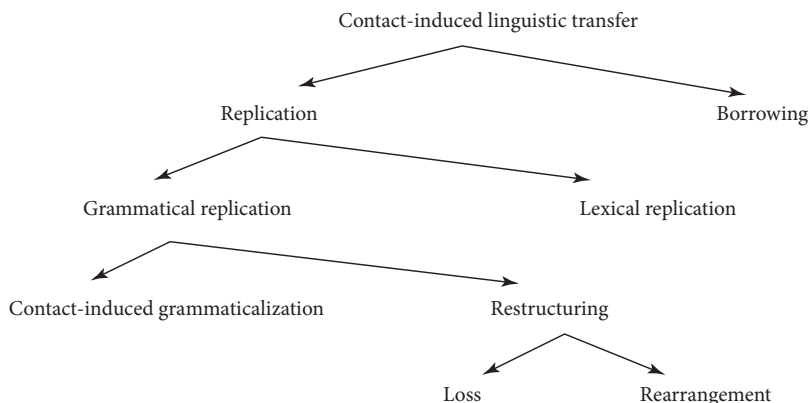


Figure 1. Principaux types de transferts induits par le contact.

avoir précisé les notions de *source language* (SL) et de *récepteur language* (RL), il liera aux notions d'*agentivity* (SL *agentivity*, *imposition* // RL *agentivity*, *borrowing*), de *directionality* (*unidirectionality* // *bidirectionality*) et de *linguistic dominance*. Van Coetsem n'est plus là pour développer et approfondir sa théorie, mais elle a été mise à l'honneur par D. Winford (2003) qui a beaucoup contribué à la faire connaître. Le tableau 1 ci-dessous résume, synthétise et exemplifie son approche (voir tableau 1).

### 2.2.2. Du côté anthroposocial

Maintenant, si je me place du côté des linguistes à « fibre anthroposociale » – disons, ceux qui prennent en compte la contextualité de ce qui se manifeste et

**Tableau 1** Présentation des notions essentielles de Fr. Van Coetsem (2000: 63-72).

'adaptation' and 'imitation' in RL agentivity vs. 'imposition' and 'acquisition' in SL agentivity			
<b>Adaptation</b>			
-----			
	RL agentivity	SL agentivity	
	<i>Adaptation to RL</i>	<i>imposition to SL</i>	
<b>Imitation</b>			
-----			
	RL agentivity	SL agentivity	
	<i>Borrowing to SL</i>	<i>Acquisition to RL</i>	
<hr/>			
	-> RL agentivity	SL agentivity	
	borrowing transfer	imposition transfer <-	
	-----		
<b>imitation</b>	-> <i>Borrowing of SL</i>	<i>Acquisition of RL</i>	
<b>adaptation</b>	adaptation by RL	imposition by SL <-	
<hr/>			
<i>The operations in the totality of RL agentivity or borrowing</i>			
Adaptation	interacting with	Identification	
//		imitation	
		//	
		inclusion ->	integration
		(actual borrowing event)	
		//	//
[+ native]		[- native]	[+ native]
		socially motivated	system-determined
		(need, prestige)	(RL-determined)
<hr/>			

l'interactivité des acteurs de la communication dans le *hic et nunc* – la focalisation va porter sur les dynamiques qui, en situation, déterminent et modulent les interactions et les usages langagiers et conduisent éventuellement à la transformation des codes linguistiques.

Hors du domaine des sciences du langage, les arrière-plans de ces approches sont marqués par des auteurs qui balisent la réflexion contemporaine sur les usages langagiers et la fonctionnalisation des codes dans les pratiques sociales, tels E. Goffman (1966, 1974), H. Giles (1971/1991), P. Bourdieu (1982) ou Fr. Barth (1969), auxquels il faudrait ajouter bien d'autres sociologues et certains philosophes tels M. Foucault ou J. Derrida.

Dans le domaine linguistique et langagier – et dans l'espace anglo-saxon – ce sont des chercheurs comme D. Hymes (1971, 1972), J. Gumperz (1972, 1982), W. Labov (1966, 1972), N. Coupland (2007), L. Milroy (1980), etc., qui tiennent le haut de l'affiche; dans l'espace francophone, ce seront des linguistes tels B. Py (1996), G. Lüdi (1991, 2009, 2011), A. Tabouret-Keller (1985), Fr. Gadet (2007) qu'il convient de mentionner. Pour ceux qui se reconnaissent dans ces cadres, le contact des populations et les pratiques plurilingues sont les situations normales d'utilisation du langage. Le travail sur les *acts of identity* de R. Le Page et A. Tabouret-Keller et les notions de *focussing* et de *diffusion* puis, vingt ans plus tard, la notion de *crossing* de B. Rampton (2005), ou encore la *réflexion socio-constructiviste* sur le plurilinguisme, les pratiques des acteurs de la communication et l'élaboration de formes émergentes de G. Lüdi fournissent de bonnes illustrations de cette orientation.

- *Actes d'identité*. En réfléchissant sur leur terrain R. Le Page et A. Tabouret-Keller (1985) ont exemplifié une approche de la langue en tant qu'élaboration sociale construite dans une tension continue entre le stable et la variation, entre une dynamique de créativité et des figements conjoncturels, ce qui met en évidence à la fois *l'activité* et *l'activisme*<sup>9</sup> des locuteurs, dès lors conçus comme les *acteurs* de la communication; ceux-là créent et font signifier leur(s) langue(s) au travers d'*actes d'identité*. Les auteurs diront que

---

<sup>9</sup> J'entends par '*activisme*' (terme qui n'est marqué ici par aucune connotation évaluative) uniquement une activité volontaire conduite en faveur d'un objectif spécifique, et donc consciemment orientée vers l'obtention d'un résultat particulier, vers un but à atteindre. L'*activisme*' implique donc un 'pro-jet' clairement objectif; il implique nécessairement l'*activité* des acteurs, mais le contraire n'est pas vrai car les acteurs ont toujours une activité, bien qu'elle ne soit pas nécessairement caractérisée par l'activisme.

*the individual creates for himself the patterns of his linguistic behaviour so as to resemble those of the group of groups with which from time to time he wishes to be identified, or so as to be unlike those from whom he wishes to be distinguished* ([1985] 2006: 181).

À propos des comportements linguistiques, ils développeront les métaphores optiques de « *projection, focalisation (focussing),<sup>10</sup> diffusion* » en les appliquant aux processus de pidginisation et de créolisation et en mettant en évidence la façon dont « *la focalisation des conduites langagières, par le biais des différents agents de la normalisation, s'accompagne d'une focalisation des moyens de description, des grammaires abstraites aux structures des langues* » (Tabouret-Keller 2008) ainsi que l'illustre le tableau ([1985] 2006: 202) que je reprends ici (tableau 2).

L'importance théorique de cette approche dépasse largement ce cadre dans la mesure où ces notions sont tout aussi bien concernées par d'autres contextes, cf.

*Then subsequently – possibly under the influence of literacy or (today) of broadcasting or television, there is focusing towards more regional norms, and the subsequent institutionalization of some prestige norms as standard languages which may form the basis of education systems and can become the basis of prescriptivism within a society* (Le Page et Tabouret-Keller [1985] 2006: 187).

Pour conclure sur ce point, nous nous trouvons ici dans un contexte où non seulement l'activité, mais encore l'activisme (au sens que j'ai retenu pour ce terme) des protagonistes de l'action est pertinent. Le contact est alors au centre

**Tableau 2** Focalisation du comportement linguistique en rapport avec la description linguistique.

diffuse		focused
'Instant pidgin' trading on analogy and metaphor; context-bound	Natural languages..., including Creoles	Unchanging and eternal 'language' capable of expressing 'truth'
Descriptions of behaviour, highly data-oriented, context-related	More idealized and abstract descriptions, more context-free	Wholly abstract 'grammar'

<sup>10</sup> Cf. La claire explicitation du terme par G. Varro (1988): « *Par focalisation (focussing), entendre la projection et le centrage, au sens cinématographique d'images sur un écran, de traits idiosyncrasiques ou de termes identitaires qui peuvent se cristalliser en « normes » et « symboles » auxquels on peut « accrocher » son identité* ».



d'une théorisation qui ne porte pas sur les formes linguistiques en tant que telles, mais qui les articule aux pratiques des locuteurs qui manifestent un certain activisme dans la mise en forme des langues qu'ils utilisent. On trouve aussi un appel à la théorie de l'accommodation des années '70 en arrière-plan de cette approche.

- *Crossing*. Vingt ans plus tard, cette direction de recherche a pris de l'importance. Elle s'est développée et diversifiée. La notion de *crossing* introduite par B. Rampton (1995) à partir de ses travaux sur les interactions des adolescents londoniens d'origine africano-caribéenne et anglaise en fournit un bon exemple. Je cite ici sa synthèse de la notion :

*[Crossing] refers to the use of a language or variety that, in one way or another, feels anomalously "other". Precisely who it is that experiences this feeling – whether it's the speaker, the interlocutor(s), or both – will vary, and sometimes you can "pass," using language selection to project an identity that nobody suspects of challenges. But because at some level of other it involves a sense of movement across quite sharply felt social or ethnic boundaries, crossing generally runs into questions about its legitimacy, and when speakers code-cross, you either have to deal with this...*

*...In terms of established sociolinguistic concepts, language crossing can be seen first as a form of code-switching, though there are several ways in which the study of crossing usually differs from traditional treatments...*

*...Seen from a second angle, crossing has a lot in common with the ... notion of artful "performance." Neither are rigidly set apart from ordinary speech, but with varying degrees of intensity both invite a break with routine habit of interpretation. Both objectify ways of speaking, bringing stylistic resources into the spotlight for reflexive evaluation and critique, and Mikhail Bakhtin's "double-voicing" is intensely relevant to both (Rampton 2001 : 50).*

- *Réflexion socioconstructiviste*. Enfin, autour de quelques linguistes tels B. Py ou G. Lüdi, a pu se cristalliser dès les années '80 une approche du plurilinguisme prenant en considération le développement des pratiques plurilingues dans les situations de communication réelles et donc, la spécificité des locuteurs et de leurs échanges, la gestion des marques transcodiques dans les discours, les routines de choix des codes utilisés dans les interactions. *In fine*, la dynamique subséquente d'élaboration de formes linguistiques et/ou langagières émergentes en situation, dont le statut est à problématiser.

Dans une récente synthèse G. Lüdi soulignait cette approche socioconstructiviste émergentiste. Mentionnant son apport dans cette direction dès 1987, il questionnera : « *Était-ce le "Zeitgeist"? A la même époque, Paul Hopper (1987, 1998) affirmait que les structures linguistiques étaient foncièrement temporelles, différées ("differred") et émergentes.* » (2011 : 50) avant de noter que :

*la position “émergentiste” dépasse nettement les frontières des théories de l’acquisition. Elle est ainsi au diapason avec des conceptions formulées par Thorne et Lantolf (2007) et récemment par Makoni et Pennycook (2007) et Pennycook (2010), qui mettent en question les langues comme des systèmes ou unités énumérables et suggèrent que le langage émerge généralement des activités qu’il performe; ils considèrent par conséquent le langage comme pratique (linguaging) plutôt que comme structure (language), comme quelque chose que nous faisons plutôt que quelque chose sur quoi nous fondons nos activités (Lüdi 1991) (Lüdi 2011 : 51).*

Et cette direction de recherche est aujourd’hui retenue par des chercheurs, comme K. Ploog (2002) qui, par exemple, s’intéresse à l’émergence de nouvelles formes linguistiques et langagières dans des métropoles telles qu’Abidjan.

### 2.3. *Trois questions*

Me voici arrivé au terme de ce survol rapide et incomplet, ce qui permet de poser quelques questions théoriques et méthodologiques. J’en retiens trois :

- 1) *Les domaines tels que ‘langues mixtes’, ‘alternance codique’, ‘aires de convergence linguistiques’ constituent-ils des objets spécifiques qui justifieraient d’une approche particulière ou bien ne sont-ils que des phénomènes que nos postulats théoriques et nos habitudes nous avaient conduits à ignorer?* Un questionnement s’ouvre ici sur la construction des objets empiriques censés être spécifiques des phénomènes appréhendés et sur notre place dans les procès de construction épistémique.
- 2) *La typologie peut-elle vraiment servir d’outil pour mettre en évidence des régularités structurelles (contingentes ou non) ou des lignes de force (cognitives ou universelles) dans les phénomènes linguistiques et/ou langagiers? Y avoir recours est-il heuristique? Cela introduit un questionnement méthodologique sur la pratique de la recherche qui, comme le précédent, concerne au premier chef l’alternance codique, les langues mixtes et les aires de convergence linguistique.*
- 3) *À côté des contraintes structurales et conjoncturelles, quelle est la place à donner aux principes généraux d’ordre cognitif de l’évolution des langues? Principes que notre intuition et nos capacités déductives nous poussent à supposer.*

Il est évident que je ne répondrai pas à ces questions; toutefois, par le fait qu’elles peuvent être introduites, on reconnaîtra que les problèmes qui surgissent pour l’étude des contacts de langues et des changements linguistiques sont aussi prégnants que ceux qui sont soulevés dans les autres contextes d’étude des langues et du langage, et qu’ils ne sont pas de nature différente. Ce

constat est aussi une avancée dans notre réflexion pour l'appréhension même de la notion de 'langue'.

### 3. De l'autre côté du miroir

Je vais maintenant aborder l'autre volet de mon approche avec la problématique décalée du 'clivage' (le contact DANS la langue) qui nous fera changer de niveau, car le 'clivage' ne repose pas uniquement sur des observables linguistiques empiriquement identifiables (saisie exocentrée), c'est aussi un postulat théorique issu de l'étude du procès de construction du sens et de formes actualisé par les constructeurs de signes et les agents de la communication que nous sommes tous (saisie endocentrée). Je vais donc m'y intéresser en prenant pour premier objet la notion d'*acteur* que je déclinerai en '*acteur séculier*' et '*acteur régulier*'. Corrélativement, j'introduirai les notions, ici fondamentales, d'*historicité* et de *frontière interne*. Ensuite je reviendrai à la notion de *signe*, puis après avoir présenté un exemple afin d'illustrer pratiquement cette dynamique sémiotique dans son développement, je conclurai.

#### 3.1. Vers une dynamique sémiotique: locuteurs vs acteurs

Le procès de construction de sens et de formes est inhérent à l'usage du langage, c'est une dynamique dépendante des agents de la communication qui parlent les langues, mais dont on sait aussi que par ailleurs ils les objectivent en les décrivant, les légiférant ou les normalisant.

Dans cette perspective ils passent de l'état de supposés '*locuteurs passifs*'<sup>11</sup> de la langue, modélisés comme les producteurs abstraits et les *agents passifs* des discours proférés (fournisseurs de matériau pour linguistes à qui ils offrent leurs données puisque, *a priori*, la 'langue' qu'ils pratiquent – et qu'ils ne sont pas censés modifier – est posée comme stable dans un cadre social donné) à l'état d'*acteurs actifs* du procès de communication, état qui les caractérise déjà dans une approche anthroposociale.

La notion d'acteur demande alors à être approfondie et en conséquence, je m'intéresse à sa place théorique. J'appellerai 'acteurs' tous ceux qui, quels que

<sup>11</sup> Je rejoins ici une remarque de G. Lüdi, qui me faisait observer que « *tout locuteur mobilise ... un ensemble de ressources langagières qui n'ont ... aucune existence autonome en dehors de leur utilisation – sauf l'existence, bien sûr, que nous leur donnons en tant que linguistes en les modélisant...* ». Il est clair que, si j'esquisse une dichotomie entre la notion théorique de 'locuteur' (dit 'passif') que l'histoire linguistique nous a léguée et celle d'*acteur*' (dit 'actif') dont je postule ici la pertinence, c'est dans l'unique but de souligner la différence de saisie.

soient les niveaux et les finalités de leur action, communiquent, pratiquent leurs langues, modifient leurs outils de communication, agissent sur eux, les évaluent, les caractérisent et/ou les décrivent. Ces acteurs ont un lien au matériau qu'ils transmettent, car ils sont censés le marquer activement (consciemment ou inconsciemment) dans sa nature et dans l'usage qu'ils en font. Ainsi, à partir de leurs 'dits', des 'déjà-dits' et de leurs contextualités, ils reconnaîtront, rejetteront, légitimeront, s'approprieront des dire et des façons-de-dire qui prendront éventuellement vie en tant que *représentations* à valoir pour *signes* échangeables et appréciables dans un espace communicationnel partagé, mais aussi modifiables dans une dynamique de transformation continue intégrant l'historicité<sup>12</sup> dérivée de leur pratique.

Autrement dit, à la différence du « locuteur-auditeur idéal » qui est la fiction justificatrice d'une langue saisie en tant que '*produit*', en tant que '*ergon*', la notion d'*acteur* prend en compte les pratiques des individus dans leur procès de saisie et de construction de la langue en tant qu'*'energeia'*.<sup>13</sup> Dit encore autrement : les acteurs *agissent*, ils ont des stratégies, une histoire et participent (en le sachant) aux procès de *transformation des langues* et de *création de sens*.

Et ce que j'entends par création de sens n'est pas limité au « sens lexical » ou à un « sens social », mais intègre aussi la capitalisation des représentations partagées et des règles de contextualisation des échanges discursifs, la prise en

<sup>12</sup> Ce que j'entends par '*historicité*' c'est la *réention mémorielle contextualisée* des références aux emplois antérieurs des signes énoncés. Cette dynamique crée un *clivage*, dégage des *clivures* en générant de nouvelles représentations qui à leur tour seront constituées en signes, utilisées, évaluées et partagées dans les interactions à venir. Ici, je citerai – et reprendrai – H. Meschonnic (2002) pour une interprétation humboldtienne que souligne le caractère dynamique de la notion d'*historicité* qui convient bien à mon propos : « *Historicité, j'entends par là pas seulement le moment historique, sens purement historien et faible, de situation d'une pensée. Mais il y a un sens fort, je dirai poétique, de la notion d'historicité, selon lequel en plus de cette situation passée passive, résultante pure des savoirs d'un lieu et d'un moment, il y a une activité – energeia : c'est du Humboldt – d'une pensée telle qu'elle continue d'agir, même à travers les siècles, même à travers les langues, alors que selon le sens historien, la pensée n'est qu'un ergon, un produit* ».

<sup>13</sup> Bien évidemment, je renvoie là à une saisie humboldtienne que je n'ai perçue que tardivement, après avoir conceptualisé ma propre approche théorique : „*Die Sprache, in ihrem wirklichen Wesen aufgefasst, ist etwas beständig und jedem Augenblicke Vorübergehendes. ... Sie selbst ist kein Werk (Ergon), sondern eine Thätigkeit (Energeia). Ihre wahre Definition kann daher nur eine genetische sein. ... Unmittelbar und streng genommen, ist dies die Definition des jedesmaligen Sprechens; aber im wahren wesentlichen Sinne kann man auch nur gleichsam die Totalität dieses Sprechens als die Sprache ansehen.*“ [« Assumée dans sa réalité essentielle, la langue est une instance continuellement et à chaque instant en cours de transition anticipatrice. ... En elle-même, la langue est non pas un ouvrage fait [*Ergon*], mais une activité en train de se faire [*Energeia*]. Aussi sa vraie définition ne peut-elle être que génétique. ... En toute rigueur, une telle définition ne concerne que l'acte singulier de la parole actuellement proférée; mais, au sens fort et plein du terme, la langue n'est, tout bien considéré, que la projection totalisante de cette parole en acte »] (Humboldt [1836] 1974: 183).

compte des usages, et enfin la référence tout autant à la subjectivité de ces acteurs qu'à cet autre surplus de sens que, subrepticement, introduit ce que j'ai appelé ailleurs (2011a, 2012) la '*naturalité*' intrinsèque d'un « ressenti » quasi physiologique lié à l'*expectoration* de la matérialité des mots de leurs discours. Je précise qu'avec cette notion de '*naturalité*' il s'agit de reconnaître – ce qui n'est pas courant – la pertinence d'une appropriation *quasiment corporelle* des mots et du discours. En effet, si pour des raisons méthodologiques on a fait l'impasse sur ce que cette dimension détermine et contraint, ce ne peut être que momentanément, car le jeu des acteurs, leurs choix, tout comme la matérialisation des formes dans les procès communicationnels sont contraints par elle. Avec cette dimension-là, on ouvre la porte à une réflexion sur la physiologie des émotions, leur inscription et leur articulation dans le langage et, au-delà, il n'est pas impossible d'envisager d'y lier des recherches sur l'élaboration rhétorique du discours; non pas à travers l'inventaire scolastique et figé de ses tropes, mais à travers l'étude renouvelée des principes et des fondements de l'éloquence. Je pense alors à une reprise possible en sciences cognitives du cicéronien et rhétorique « *delectare, movere, docere* ». <sup>14</sup>

Ainsi, cette création de sens, appréhendée dans toute sa complexité, suppose donc ce procès de *réention d'historicité* qui – à un certain niveau de mémoire

---

<sup>14</sup> Il ne s'agit pas ici de développer plus amplement ce thème, mais je noterai que la matérialité physique des supports disponibles pour les représentations intervient dans le choix des formes que nous retenons au niveau des dynamiques lexicales, de la fonctionnalisation des traits prosodiques, de la gestion des rythmes de paroles, du corrélat sémantique potentiel des traits phonématiques, etc. Autant de domaines qui, longtemps, sont restés aux marges des programmes de la recherche linguistique. Et je pense à « *La vive voix* » de I. Fonagy (1983), linguiste aussi original que marginal dans une époque de pensée structuraliste; et je pense aussi à W. von Humboldt (1836): „*Es ist aber auch keinesweges gleichgültig, wie klangreich oder lautarm, gesprächig oder schweigsam ein Volk seinem Naturell und seiner Empfindungsweise nach sei. Denn das Gefallen am articulirt hervorgebrachten Laute giebt demselben Reichthum und Mannigfaltigkeit von Verknüpfungen. Selbst dem unarticulirten Laute kann ein gewisses freies und daher edleres Gefallen an seiner Hervorbringung nicht immer abgesprochen werden. Oft entpreft ihn zwar, wie bei widrigen Empfindungen, die Noth; in andren Fällen liegt ihm Absicht zum Grunde, indem er lockt; warnt, oder zur Hülfe herbeiruft. Aber er entströmt auch ohne Noth und Absicht, dem frohen Gefühle des Daseins, und nicht blofs der roben Lust, sondern auch dem zarteren Gefallen am kunstvolleren Schmettern der Töne. Die Letzte ist das Poetische, ein aufglimmender Funke in der thierischen Dampffheit.*“ [«... il y a une complaisance particulière à articuler et à proférer qui multiplie le nombre et la variété des combinaisons phonétiques. Il n'est pas jusqu'au son non articulé qui ne puisse, de son côté, être revendiqué par un sentiment de liberté et qui ne donne lieu à une émission raffinée. Si, souvent, c'est la nécessité qui le provoque, si, en d'autres circonstances, il a pour but de séduire, d'avertir ou d'appeler à l'aide, il jaillit aussi, sans urgence et sans préméditation, du sentiment joyeux de l'existence; dépassant la joie de vivre immédiate, il sait traduire la volupté des nuances sonores. Nous touchons ici à l'instance poétique, dont la flamme couve dans les épaisses ténèbres de l'animalité»] (Humboldt [1836] 1974: 209).

individuelle et/ou collective – va intégrer les références aux occurrences antérieures des énoncés et se reconstruire dans de nouvelles représentations susceptibles d’être évaluées dans l’interaction et partagées dans un futur discursif: un ‘*ad-venir*’. Bien évidemment, tout cela suppose non seulement l’*activité* des acteurs, mais aussi leur ‘*activisme*’.

Dès qu’on prend en considération cette rétention d’historicité et cet activisme, il devient possible de développer la notion d’acteur en deux catégories:

- les ‘*acteurs séculiers*’. Ils actualisent et pratiquent leurs langues, ils stabilisent des formes linguistiques et langagières dans une intersubjectivité partagée, dans un *tissu communautaire*<sup>15</sup> qu’ils contribuent activement à développer (créer, enrichir, appauvrir).
- Les ‘*acteurs réguliers*’ Ils analysent les (représentations des) phénomènes linguistiques et langagiers qu’ils auront construits (autrement dit, les ‘*clivures*’ issues de leurs pratiques) sur la base de quelques traits repérés et donnés comme indices, et de quelques règles qu’ils auront reprises, construites, postulées.

Cela dit, cette distinction ne renvoie pas à une catégorisation stable et nous avons plutôt affaire à des *rôles* ponctuellement investis par des sujets humains qui, à un moment donné, se les attribuent puisque:

- (i) un ‘*acteur régulier*’ est aussi un ‘*acteur séculier*’, puisqu’il parle;
- (ii) un ‘*acteur séculier*’ est aussi un ‘*acteur régulier*’ car il ne peut pas ne pas avoir un jugement sur ses productions et celles auxquelles il est confronté puisque ce jugement est intégré dans la construction de sens de ce qui est interactionnellement échangé de langue et de discours.

Il en résulte qu’à la différence du locuteur dont on a vu qu’il était pensé – sans historicité – comme le producteur abstrait (la machine à produire) des données nécessaires à l’étude du linguiste, souvent d’obédience structuraliste ou générativiste, l’acteur ici conceptualisé est doté d’historicité. En raison de la double distanciation interne que génère à la fois la rétention d’historicité et la pratique de son « jeu de rôle » dans la distinction *régulier / séculier* que je viens

---

<sup>15</sup> A la différence de ‘*communauté*’, notion qui introduit une focalisation sur le découpage et les frontières, parler de ‘*tissu communautaire*’ introduit une focalisation sur la « texture », la structure, le type d’organisation des rapports. On peut se référer à Nicolai (2011a: 77) pour la présentation de ce terme, mais aussi pour la notion de ‘*frontière*’, tout particulièrement (Nicolai 2011a: 85 et sv.).

d'introduire (c'est-à-dire le fait que tout acteur est à la fois l'un et l'autre) il retient une double *frontière interne* en lui-même, constituante, fondatrice et génératrice du clivage qui détermine son dynamisme. Cela se produit au sein d'un espace d'élaboration sémiotique dans lequel se développent les procès de construction de signes qui nous servent, NOUS, modélisés comme *acteurs clivés*, à construire du sens et à échanger des significations, puisque NOUS sommes tous des acteurs clivés qui *fabriquons (de) la langue*, agissons dans la langue, par la langue, et à travers la langue.

*IL Y A LÀ UNE PREMIÈRE SUBVERSION DE LA NOTION DE 'CONTACT' VERS LE SENS DE 'CLIVAGE', DÉFINIE NON PAS PAR L'ARTICULATION DE DONNÉES EMPIRIQUES EXTERNES QUI SERAIENT PROPOSÉES À LA DESCRIPTION, MAIS PAR LA CONCEPTUALISATION NÉCESSAIRE DES OUTILS UTILES À CETTE DESCRIPTION.*

### 3.2. Dynamique du signe et construction du sens

Cela étant, si l'on retient que ces acteurs clivés articulent, échangent créent et transforment continûment des signes en contexte, qu'ils construisent du sens et qu'ils sont de ce fait des « passeurs de sens » et des « constructeurs de signes », il faut aussi s'intéresser au 'signe'. Pas plus que la notion d'« acteur » celle de 'signe' n'est simple. Qu'est-ce qu'un 'signe' considéré du point de vue de son émergence et de sa transformation? Classiquement défini comme la *représentation d'un référent* ou analysé avec Peirce comme une *structure polytriadique*, ou encore avec Saussure comme l'*association d'un signifiant et d'un signifié*, le signe, reconnu comme une entité fonctionnelle dans un espace linguistique ou anthroposocial, est rarement appréhendé dans son émergence puisque ce n'est que dans le cadre d'une analyse de la *dynamique sémiotique* que cette émergence peut être saisie. Or ce cadre ne bénéficie pas du même niveau de reconnaissance que celui concédé aux espaces linguistique et anthroposocial.

Du point de vue dynamique, ainsi que je l'ai précédemment noté, la construction et la transformation des signes intègrent la *rétenion de l'historicité* de leur emploi qui contribue à leur mise en signification à travers la distanciation et le clivage que ce réemploi génère. On peut maintenant revenir à la construction du sens liée à ce procès.

D'être produits en contexte les énoncés proférés et les formes linguistiques (objets sémiotiques) échangés dans l'interaction par les acteurs de la communication sont repérés là où *ils font sens*.

Décontextualisés, devenus potentiellement signes, ils *prennent du sens* dans ce procès spécifique, et peuvent ensuite, stratégiquement ou non, être réutilisés, réinvestis à toutes fins utiles dans d'autres interactions. Ils sont alors *sémiotisés*. Ils deviennent signes.

Le sens constitutif du signe qui est ainsi élaboré est donc le composé d'une trace contextuelle réelle ou supposée, indice de son historicité, et de ses références potentielles : on passe du *faire sens* qui renvoie à une modalité intersubjective de résolution de problèmes communicationnels en contexte (en situation) au *avoir du sens* qui renvoie aux inventaires de signes disponibles à toutes fins utiles et à une *historicité intégrée*.<sup>16</sup> Matériellement, le procès de sémiotisation ainsi conçu crée du *représenté* (décontextualisé) à partir du *présenté* (contextualisé) et contient en lui-même cette distanciation (ce clivage) qui lui permet de faire émerger les signes (et du sens).

*IL Y A ICI UNE DEUXIÈME APPRÉHENSION D'UN CLIVAGE, DÉFINI, COMME C'ÉTAIT LE CAS POUR LE CLIVAGE DES ACTEURS, PAR UNE NÉCESSITÉ DE CONCEPTUALISATION DES OUTILS UTILES À LA DESCRIPTION.*

En conséquence, de la même façon que la notion d'acteur est fondée sur un clivage et l'existence d'une frontière interne complexe qui lui permet de se manifester, le signe, saisi dans son émergence et ses transformations, se manifeste lui aussi par le biais d'un clivage et renvoie à une frontière dynamique interne du même ordre, condition de son existence. Dès lors, parmi les caractéristiques des outils linguistiques et langagiers dont nous disposons et que nous fabriquons (signes, énoncés), les plus importantes et les plus stables sont leur nature clivée et la stratification qui en découle.<sup>17</sup>

#### 4. La construction d'un signe: un exemple

Un exemple illustrera mieux la dynamique dont je viens d'esquisser les grandes lignes et aidera à saisir le travail des acteurs et la rétention d'historicité qui se

<sup>16</sup> Dans ce contexte, la distinction courante entre *dénotation* et *connotation* n'est pas vraiment pertinente; je me rapproche sans doute davantage d'une perception de type interprétative (cf. Rastier 1999), rendant compte de la « *conception rhétorique / herméneutique de l'interprétation* », qui suppose les quatre facteurs suivants: « (i) un sujet interprète situé, (ii) une pratique sociale, et donc (iii) une action et (iv) une temporalité ».

<sup>17</sup> Pratiquement, cela nous oriente vers d'autres notions utiles (cf. Nicolai 2003, 2011a), celle de « *répertoire non-fini* » (c'est-à-dire le répertoire des codes disponibles pour la communication en tant qu'il constitue un lieu de recomposition continu et qu'il est pensé comme matrice de construction) et celle de « *feuilletage* » (soit l'ensemble des ressources du *répertoire non-fini*, susceptibles d'être utilisées dans la re-élaboration continue de formes linguistiques et d'usages langagiers nouveaux). Notions qui, en manifestant la matérialité d'une stratification dans un « *espace de variabilité* » dont nous participons, contribuent à l'élaboration de ce même cadre conceptuel où s'articulent clivage, historicité et acteurs dans le procès de la communication.



manifestent dans le procès de construction des signes. Quelques lignes bien connues tirées de *Du côté de chez Swann*<sup>18</sup> feront l'affaire :

« — Alors, pas de cattleyas ce soir ? lui dit-il, moi qui espérais un bon petit cattleya. Et d'un air un peu boudeur et nerveux, elle lui répondit :  
 — Mais non, mon petit, pas de cattleyas ce soir, tu vois bien que je suis souffrante !  
 — Cela t'aurait peut-être fait du bien, mais enfin je n'insiste pas.  
 Elle le pria d'éteindre la lumière avant de s'en aller, il referma lui-même les rideaux du lit et partit. »

Dans cet extrait, Marcel Proust raconte la tentative avortée de Swann d'obtenir – ce soir-là – les faveurs d'Odette de Crécy avant qu'il ne se livre à un acte de jalousie terminé en Bérézina. Mais pour comprendre le procès d'élaboration de sens et de construction de signe que ce fragment illustre, et tout particulièrement ce qu'il en est de ces 'cattleyas' qui semblent faire conflit, je vais devoir commencer par me placer un peu en amont de cette histoire, lors de la première rencontre d'Odette et de Swann, et je découperai le texte selon les nécessités d'une dynamique sémiotique qui scande ce procès. Cela correspondra – arbitrairement sans doute – à six étapes qualitativement différentes que je vais ainsi dénommer : (i) La *conjoncture*..., (ii) La *présentation*..., (iii) La *re-présentation*..., (iv) La *thématisation*..., (v) La *représentation*..., (vi) Le *signe*... Étapes qui partant d'un point d'origine arbitraire vont conduire à la création d'un signe. Analysons.

1) La *conjoncture*... C'est le point de départ (ici, c'est l'apparition d'Odette, déclencheur du processus). Car, aussi arbitraire fût-il, il faut poser un point de départ reconnu dans sa contextualité. Cette contextualité servira ensuite de référence pour le développement d'une historicité qui sera alors retenue et fonctionnalisée. Voici ce point de départ tel que M. Proust le décrit :

« Elle tenait à la main un bouquet de cattleyas et Swann vit, sous sa fanchon de dentelle, qu'elle avait dans les cheveux des fleurs de cette même orchidée attachées à une aigrette en plumes de cygnes. Elle était habillée sous sa mantille, d'un flot de velours noir qui, par un rattrapé oblique, découvrait en un large triangle le bas d'une jupe de faille blanche et laissait voir un empiecement, également de faille blanche, à l'ouverture du corsage décolleté, où étaient enfoncées d'autres fleurs de cattleyas. »

2) La *présentation*... A partir de là, tout peut commencer :

« Mais il était si timide avec elle, qu'ayant fini par la posséder ce soir-là, en commençant par arranger ses cattleyas, soit crainte de la froisser, soit peur de paraître

<sup>18</sup> Certes, j'aurais pu chercher – et trouver – un exemple hors de la littérature. Mon choix est ici déterminé par la qualité de l'illustration, et peut-être aussi par l'idée que la littérature n'a pas à être mise à l'index de la recherche en « sciences du langage ».

*rétrospectivement avoir menti, soit manque d'audace pour formuler une exigence plus grande que celle-là (qu'il pouvait renouveler puisqu'elle n'avait pas fâché Odette la première fois), ... »*

Ce à quoi nous avons affaire ici est la simple *actualisation d'une pratique* qui renvoie à la manifestation de ce que j'ai appelée ailleurs, une '*norme interactionnelle*' (Nicolai 2011a: 23), c'est-à-dire une norme construite dans l'interaction, et qui est un accord sur les conditions de cohérence du développement de ce qui se passe (qu'il s'agisse du développement discursif du propos ou du développement rituel et/ou pratique de l'action). Cette norme interactionnelle est donc contingente au procès de communication dans lequel elle émerge, elle se manifeste et se traduit en situation dans la gestion conjointe des attitudes et des comportements langagiers.

3) La *re-présentation*... Or les choses n'en restent pas là et leur renouvellement va avoir lieu. Sinon il n'y aurait pas de raisons d'en parler ici.

*« ... les jours suivants il usa du même prétexte. Si elle avait des cattleyas à son corsage, il disait : « C'est malheureux, ce soir, les cattleyas n'ont pas besoin d'être arrangés, ils n'ont pas été déplacés comme l'autre soir ; il me semble pourtant que celui-ci n'est pas très droit. Je peux voir s'ils ne sentent pas plus que les autres ? » ...*

*« ... Ou bien, si elle n'en avait pas : « Oh ! pas de cattleyas ce soir, pas moyen de me livrer à mes petits arrangements. » ...*

Formellement, ce que Proust décrit à ce stade est une '*présentation réitérée*', toujours contingente par rapport à la situation. Il s'agit bien de *produire à nouveau*, je dirai de « re-présenter » ; et la '*re-présentation*' ainsi actualisée va donc présupposer la retenue d'une historicité, car pour *re-présenter* quelque chose il faut que, préalablement, cela ait été *présenté*.<sup>19</sup> Ce « quelque chose » est la re-présentation d'une pratique, et c'est encore ce que suggère le texte. Mais, entendons-nous : à ce stade il n'y a pas une '*représentation*' qui serait objectivée, décontextualisée et servirait de signe. Comme la '*présentation*' (et à la différence d'une '*représentation*' qui renvoie à une '*norme représentée*' explicitement posée et reconnue), la '*re-présentation*' repose sur une '*norme interactionnelle*' et elle s'actualise à travers sa réitération.

4) La *thématisation*... C'est à partir de là que les choses changent de nature.

*« ... De sorte que, pendant quelque temps, ne fut pas changé l'ordre qu'il avait suivi le premier soir, en débutant par des attouchements de doigts et de lèvres sur la*

<sup>19</sup> Cf. Nicolai (2011a: 25 et sv.) pour de plus amples développements sur ces notions de '*présentation* – *re-présentation* et *représentation*'.

*gorge d'Odette et que ce fut par eux encore que commençaient chaque fois ses caresses ; ... »*

En effet, de re-présentation en re-présentation nous assistons à un procès de réification dans lequel la présentation du niveau interactionnel (ou la série des re-présentations) se transforme(nt) en représentation, ce qui va objectiviser (en la décontextualisant) la norme interactionnelle dans les termes d'une norme représentée, c'est-à-dire dans les termes d'une 'représentation' intangible, détachée du contexte initial de son émergence et donnée comme référence, telle que les manquements à cette norme sont stigmatisés. Cette opération est donc liée au procès de constitution en signes de formes réutilisées et dotées d'une signification retenant l'historicité qui les a conduites à leur état du moment par l'effet du procès de mise en normes et par le jeu constant qui s'établit entre ces deux normes, toujours coexistantes, que sont la norme interactionnelle et la norme représentée. Encore une fois, c'est ce que suggère le texte de Proust.

5) La *représentation*... Parvenue à ce stade, la décontextualisation va jouer puisque dans le cours de la thématization nous passons des 're-présentations' aux 'représentations' qui ouvrent à l'émergence du signe. C'est ainsi que :

*« ... bien plus tard, quand l'arrangement (ou le simulacre d'arrangement) des cattleyas, fut depuis longtemps tombé en désuétude, la métaphore « faire cattleya », devenue un simple vocable qu'ils employaient sans y penser quand ils voulaient signifier l'acte de la possession physique [...] survécut dans leur langage, où elle le commémorait, à cet usage oublié. ... »*

La 'représentation' qui résulte du procès de thématization s'est construite à partir d'un consensus normatif sans lequel les représentations partagées (constructions intersubjectives à valoir pour signe) ne sauraient émerger. C'est donc encore une fois un accord sur le sens à donner aux choses qui est en question.

6) Le *signe*... Dès lors les jeux sont faits : au travers de la rétention d'historicité qui le constitue, un signe auquel un nouveau sens a été donné s'est détaché et est devenu effectif.

*« ... Et peut-être cette manière particulière de dire « faire l'amour » ne signifiait-elle pas exactement la même chose que ses synonymes ».*

Pour en finir, nous pouvons revenir à notre exemple initial qui explicite la fin du procès de sémiotisation et la banalisation du nouveau signe :

*« — Alors, pas de cattleyas ce soir ? lui dit-il, moi qui espérais un bon petit cattleya. »*

Et en conclusion, nous observons entre Swann et Odette de Crécy un cas d'émergence et de co-construction d'un signe dans un '*cadre communicationnel*'<sup>20</sup> particulier: disons, dans le domaine de l'intime. Les six étapes de ce parcours illustrent le procès de construction du sens sur la base de la *retenue d'une historicité* et de la *prise de distance* envers ce qui se développe. Le sens élaboré par les acteurs (ici Odette et Swann) est donc bien le composé d'une trace contextuelle et de sa référence: on est bien passé du *faire sens* dans le procès qui conduit des *re-présentations* à la *thématisation*, au *avoir du sens* qui renvoie aux inventaires de signes disponibles à toutes fins utiles et à une *historicité intégrée* dans le procès de thématization qui a introduit le *cattleya* à son statut de signe dans l'univers d'Odette et de Swann. Le nouveau signe //cattleya// peut dès lors être réutilisé et réinvesti dans d'autres interactions: il est sémiotisé. Le procès de sémiotisation a créé du *représenté* à partir du *présenté* et intégré cette distanciation (ce *clivage*) qui a permis de faire émerger un nouveau signe et une signification transformée. C'est, bien sûr, là ce que Proust avait souligné:

«la métaphore «faire cattleya», devenue un simple vocable [...] survécit dans [le] langage [de Swann et d'Odette] ... Et [que] peut-être cette manière particulière de dire «faire l'amour» ne signifiait-elle pas exactement la même chose que ses synonymes».

On notera enfin que cette dynamique de sémiotisation recoupe étroitement une approche humboldtienne où la dimension subjective s'inscrit dans

<sup>20</sup> J'appelle '*cadre communicationnel*' l'espace donné comme partagé que les interactants dans un échange sont tenus de considérer pour que leur communication soit efficace, et au sein duquel la signification est censée être transmise sans distorsion majeure. Il constitue nécessairement un lieu au sein duquel l'*activisme*, le volontarisme et les stratégies des acteurs se manifestent. A cet égard – et bien que rapportée à un autre niveau d'existence – il vaut la peine de renvoyer à cette remarque de Humboldt sur le 'caractère' des langues: „Indem sie mit allen Äußerungen des Gemüths verschmilzt, bringt sie schon darum das immer sich gleich bleibende, individuelle Gepräge öfter zurück. Sie ist aber auch selbst durch so zarte und innige Bande mit der Individualität verknüpft, dass sie immer wieder eben solche an das Gemüth des Hörenden heften muss, um vollständig verstanden zu werden. Die ganze Individualität des Sprechenden wird daher von ihr in den andren übergetragen, nicht um seine eigne zu verdrängen, sondern um aus der fremden und eignen einen neuen, fruchtbaeren Gegensatz zu bilden.“ [«Étroitement mêlée à toutes les manifestations de la vie intérieure, [la langue] n'en continue pas moins à rappeler et à confirmer dans sa permanence la présence d'un style individuel. Et elle est aussi, dans son être même, à ce point intimement liée au foyer de l'individualité qu'elle ne peut éviter de l'imposer à celui qui la reçoit, si elle veut être pleinement entendue. C'est donc la totalité individuelle du sujet parlant qu'elle véhicule dans l'âme d'autrui, non pour étouffer son individualité propre, mais pour former à partir des deux individualités ainsi affrontées un contraste nouveau et fructueux»] (Humboldt [1836] 1974: 331).

une dynamique d'objectivation et de transformation des formes. Il est alors intéressant de noter une analyse de A.-M. Chabrolle-Cerretini qui, citant et glosant ces réflexions de Humboldt :

*„Subjective Thätigkeit bildet im Denken ein Object. Denn keine Gattung der Vorstellungen kann als ein bloss empfangendes Beschauen eines schon vorhandenen Gegenstandes betrachtet werden. Die Thätigkeit der Sinne muss sich mit den inneren Handlung des Geistes synthetisch verbinden, und aus dieser Verbindung reißt sich die Vorstellung los, wird, der subjectiven Kraft gegenüber, zum Object, und kehrt, als solches aufs neue wahrgenommen, in jene zurück. Hierzu aber ist die Sprache unentbehrlich. Denn indem in ihr das geistige Streben sich Bahn durch die Lippen bricht, kehrt das Erzeugniss desselben zum eignen Ohre zurück. Die Vorstellung wird also in wirkliche Objectivität hinübersetzt, ohne darum der Subjectivität entzogen zu werden. Dies vermag nur die Sprache; und ohne diese, wo Sprache mitwirkt, auch stillschweigend immer vorgehende Versetzung in zum Subject zurückkehrende Objectivität ist die Bildung des Begriffs, mithin alles wahre Denken, unmöglich.“* [L'activité subjective donne forme à un objet [Object] dans la pensée. Car il n'y a pas une seule espèce de représentation qui puisse être regardée comme la pure réception d'un objet déjà donné. L'activité des sens doit avoir une liaison synthétique avec l'action interne de l'esprit, et c'est de cette liaison que s'arrache la représentation qui, face à l'énergie subjective, s'investit en objet et fait retour à son origine en s'offrant à être perçue sous une forme renouvelée. C'est là qu'apparaît le rôle indispensable de la langue : en elle se déploie le double mouvement de la tension spirituelle, se frayant une issue par les lèvres et faisant retour à l'oreille sous la forme de ce qu'elle a produit. La représentation se voit ainsi transposée en objectivité sans être pour autant soustraite à la subjectivité. Une telle opération est le privilège exclusif de la langue ; et, sans cette transposition incessante qui, proférée ou même implicite, effectue le passage de la subjectivité à l'objectivité avec retour au sujet, il est impossible de rendre compte de la formation du concept et, en général, de toute pensée véritable] (Humboldt [1836] 1974 : 194),

décrit les étapes de la dynamique qui donne forme aux représentations et qui possède un certain degré d'isomorphie avec la dynamique que j'ai présentée autour de mon exemple proustien, car, en effet :

*Tout commence avec l'objet du monde. Vient ensuite cette relation qui s'établit entre l'objet et l'homme par la médiation de la langue. Il y a ainsi :*

- 1) *la phase de représentation de l'objet par l'esprit, la perception subjective de celui-ci ;*
- 2) *la représentation elle-même ;*
- 3) *la réalité acquise de cette représentation dès lors que l'individu entre en communication avec autrui et se réfère à cette représentation ;*
- 4) *la réalité obtenue dans la réciprocity quand autrui la reproduit* (Chabrolle-Cerretini 2007 : 88).

## 5. «Espaces épistémiques» de description

À l'issue de cette analyse, il importe de préciser au plan théorique les frontières de nos domaines de recherche perçus dans leurs traditions, domaines que j'ai présentés le plus souvent en terme d'«espaces». Pratiquement, étalonnés à la notion de 'contact' dont je suis parti et à sa pertinence, nous sommes en présence de trois espaces épistémiques (*linguistique*, *anthroposocial* et *sémiotique*) qui ouvrent sur des saisies différenciées et sur des découpages distingués, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne s'interpénètrent pas dans les faits.

- 1) Un *espace linguistique*. Dans lequel les linguistes s'intéressent naturellement à des *objets* et à des *entités* objectivées – ou observables – sous la forme de corpus de formes matérielles. Le corpus, qu'il soit potentiel ou réel, est alors considéré comme LA voie d'accès à LA réalité empirique, comme LA source et LA ressource des constructions intellectuelles concernant les phénomènes qu'il est censé permettre de saisir et dont le mode d'existence est rarement questionné: soit – typiquement – les langues, conçues (sauf forçage) comme homogènes, et donc naturellement étrangères à la problématique du contact ENTRE les langues et à la dynamique du clivage DANS la langue.
- 2) Un *espace anthroposocial*. Là les linguistes s'intéressent principalement au *jeu des acteurs de la communication*, aux *processus*<sup>21</sup> qu'ils mettent en œuvre, aux *dynamiques* et aux *constructions* symboliques référées aux dimensions sociales et communicationnelles qu'ils développent, à la construction des langues et des représentations qu'ils actualisent à partir de la variabilité manifestée du donné disponible. Dans ce contexte les problématiques du contact ENTRE les langues et du clivage DANS la langue sont reconnues puisque le traitement des situations qui les manifestent fait partie intégrante du travail de recherche.
- 3) Un *espace de la dynamique sémiotique* qui, ainsi que je l'ai suggéré, recoupe certains aspects de ce qu'était la problématique humboldtienne. Ici, dans un lieu nettement distingué de celui dans lequel la sémiotique structurale s'est développée, les acteurs sont considérés dans leur activité de *découvreurs* et de *générateurs* de sens, dans leur activité de *constructeurs* de signes. Le contact (ou plutôt sa «subversion» en clivage) est ce qui *origine* ce

<sup>21</sup> Je distingue nettement entre 'processus' et 'procès': le processus est objectivé, à rapprocher de l'idée d'*ergon*, tandis que procès est subjectivé, à rapprocher de l'idée d'*energeia*.

qui se passe autour et à travers une frontière interne, nécessaire, dynamique et complexe, garante du procès de communication lui-même et de la distanciation que présuppose la construction du sens. Les objectifs de recherche induits des pertinences propres à cet espace secondarisent la problématique du contact ENTRE les langues au profit du contact DANS la langue, car ces trois espaces épistémiques ont leurs propres pertinences et ne s'excluent pas.

Les thématiques que je viens de présenter dans l'espace de la dynamique sémiotique, ni ne s'opposent, ni ne sauraient exclure la réflexion dans les autres espaces, ni n'ont vocation à se poser dans une hiérarchie par rapport à elles.<sup>22</sup> Le tableau 3 met en regard ces trois espaces et les types de pertinences qui les caractérisent: '*dynamique des agents*' (leurs statuts et leurs activités), '*effets de distanciation*' (statut de l'historicité et de la frontière), '*procès de thématization*' (type du 'signe' et construction du sens).

Son inspection montre que si les deux premiers espaces épistémiques (linguistique et anthroposocial) concernent nos pratiques courantes de chercheurs – et d'acteurs – dans le domaine du contact des langues, il en va autrement de l'espace de la dynamique sémiotique qui ne fait que croiser les précédents, mais qui, finalement, se surimpose et devient déterminant pour leur développement. Dans l'espace épistémique de la dynamique sémiotique, la subversion du 'contact' en 'clivage' soutient non seulement *l'organisation du monde* que nous objectivons et la transformation des représentations que NOUS en dérivons, mais encore, elle contribue à NOUS *replacer dans ce monde* et dans les constructions que NOUS (en) faisons. Elle aide ainsi à résoudre l'un des paradoxes de «l'objectivité» de nos descriptions et fournit la base de ce que je présente comme une voie vers une 'anthropologie renouvelée'.

En conséquence, et pour finir sur une dernière – mais importante – image, il s'ensuit que, dans une clôture que nous construisons, qui nous circonscrit et

---

<sup>22</sup> Je citerai le cas de B. Heine et T. Kuteva (2010: 100) qui reconnaissent l'importance des facteurs sociaux et pragmatiques comme déclencheurs de la dynamique de transformation / création des catégories grammaticales et qui étudient les stratégies globales et les principes de la grammaticalisation, mais qui remarquent dans le même temps que: "*One may wonder, however, whether much is gained if the study of language contact is reduced to sociolinguistic methodology. Studies on language contact differ greatly on whether they use a sociolinguistic or a linguistic framework, or a combination of both.*" On voit ici l'effet de la distinction des clôtures et des pertinences, ainsi que l'intérêt d'en avoir une vision claire, éventuellement holistique, dès lors qu'il ne s'agit pas d'imposer la clôture – et l'étroitesse (et les œillères) – d'un point de vue unique.

**Tableau 3** Espaces épistémiques et pertinences associées en rapport avec le clivage.

<i>Références générales</i>	<i>Pertinences associées</i>	<i>Espace linguistique</i>	<i>Espace anthroposocial</i>	<i>Espace de la dynamique sémiotique</i>
<i>AGENTS</i>	<i>Statut des « agents »</i>	Locuteurs	Acteurs	Clivage constituant : séculiers et réguliers
	<i>Activité des « agents »</i>	Passifs : Non pertinente	Actifs : activité et/ou activisme	Clivage constituant : activité et activisme
<i>DISTANCIATION</i>	<i>Statut de l'historicité</i>	Non pertinente	Occasionnelle	Définitoire en tant que distanciation interne
	<i>Statut de la frontière</i>	Non pertinente	Occasionnelle (frontière conventionnelle)	Définitoire : frontière interne à vocation constituante
<i>THEMATISATION</i>	<i>Type du 'signe'</i>	Saussurien	Classique et/ou saussurien	Dynamique et clivé
	<i>Construction du sens</i>	Non pertinente	Pertinence d'un sens social	Construction d'un sens clivé dans l'ordre sémiotique

dont nous sommes en même temps un maillon, à la fois les matérialités construites dans les échanges et les acteurs de ces échanges – tous fonctionnant en tant que signes – participent à la dynamique des formes, des langues et à leur construction dans un *même plan* qui, paradoxalement, n'est objectivable que parce que la subjectivité de ces acteurs trouve sa place dans la boucle 'uni-planaire' ainsi construite, et parce que, de part et d'autre d'une frontière constituante, se manifeste cette mise en contact dont j'ai montré qu'elle permet la construction du sens et le fonctionnement des formes. Nous sommes dès lors au centre d'une quadrature que je renvoie métaphoriquement à l'image d'un 'anneau de Möbius' (cf. Nicolai 2011a : 136), quadrature garante de notre capacité à communiquer et à développer nos connaissances.



## 6. Conclusion

Il est sans doute utile de répondre à l'éventuelle perplexité que les chercheurs rodés à travailler sur les problématiques du contact dans les espaces épistémiques linguistiques et anthropologiques pourraient manifester ici :

- Que vient donc faire ici cette supposée « subversion » qui ouvre sur la notion de 'clivage' et conduit quasi radicalement à changer de domaine d'étude en passant de la saisie du contact entre les langues à cette étrange saisie du contact dans la langue? Où la 'langue' n'est plus qu'un 'devenir'.
- Et *a fortiori*, pourquoi placer ici une telle approche dont le lien au 'rationnelle' de *Journal of Language Contact* pourrait paraître particulièrement ténu?

Pour répondre, je reviendrai sur la distinction que j'ai introduite entre 'contact' et 'clivage' : le contact se produisant *a priori* entre des unités distinguées tandis que le clivage se manifeste au sein d'une même unité présupposée comme étant une totalité. La problématique du *contact entre les langues* et celle du *clivage dans la langue* présupposent ainsi une réflexion générale sur la notion de *frontière*, et corrélativement, sur celles de *système*, et de *représentation* en tant que constructions à la fois préalables et résultantes d'un procès d'analyse toujours conjoncturellement déterminé. Ainsi, il ne peut être répondu aux questions qui se posent à la description des phénomènes<sup>23</sup> sans prise en considération de l'activité et de l'activisme des acteurs de la communication, que ce qui est concerné soit leur communication ordinaire ou leurs constructions épistémiques, car les deux activités restent liées.

Dit en d'autres termes, nous sommes concernés par les présupposés sur l'existence d'un système, l'existence de LA langue, l'existence des langues, leur unité, leur forme et les modalités pratiques de leur fonctionnement; nous sommes aussi concernés par l'immanence ou la transcendance de ces langues d'une part et, pour poursuivre en reprenant la métaphore humboldtienne, leur potentielle référentialisation en tant qu'*energeia* ou en tant qu'*ergon* d'autre part.<sup>24</sup> Dès lors, cela concerne notre nécessaire place dans cette dynamique.

<sup>23</sup> Je désigne simplement par ce terme n'importe quelle manifestation connaissable qui peut faire l'objet d'une analyse et/ou d'une description. Ce qui est donné à voir et/ou à saisir. C'est donc un terme neutre.

<sup>24</sup> Ce sera(it) l'objet d'un autre article que d'étalonner ce que je propose ici à l'aune d'une saisie partiellement humboldtienne de la 'langue' aussi ne m'y aventurerai-je pas au-delà de ces

Puis *in fine*, ainsi que je viens de le suggérer, cela concerne encore d'autres présupposés sur *l'objectivité de la saisie / construction* que nous proposons.

Certes, ainsi formulées ces questions semblent loin des données empiriques, mais peut-on rendre compte des données empiriques sans un questionnement (au moins implicite) de cette nature, sauf à tomber dans un positivisme étroit susceptible de stériliser la recherche? Ce sera alors, Schuchardt, l'un des pionniers des études sur les contacts des langues, que je citerai lorsque, revenant sur son parcours scientifique et personnel, et après avoir distingué entre „*der „methodologische“ Positivismus gemeint, der ja nicht zu entbehren ist, sondern der „metaphysische“, der nach oben abgeschlossene*“ [«le positivisme ‘méthodologique’, qui est à vrai dire indispensable» et «le positivisme ‘métaphysique’, celui qui est fermé vers le haut»] (p. 3 Individualismus, 1923. Nicolai et Tabouret-Keller 2011 : 200), il notait, ne trouvant pas vraiment sa place, ni dans l'extrémisme idéaliste vosslerien ni, bien évidemment, dans l'extrémisme d'un positiviste néogrammairien: „*Längst haben die sich emportürmenden Stoffanhäufungen, aus denen nicht allzuoft ein paar grüne Hälmmchen hervorsproießen, in mir die Befürchtung erweckt, es könne uns der Blick zum Lichte völlig verbaut werden.*“ [«Les amas de matière qui s'accumulent, dont il ne sort pas souvent quelques tiges vertes, ont depuis longtemps suscité en moi la crainte que la vue de la lumière puisse finir par nous être complètement bouchée»] (p. 3 Individualismus, 1923. Nicolai et Tabouret-Keller 2011 : 200).

Et encore, deux ans plus tard :

*Es liegt keine Alternative vor, sondern eine notwendige Ergänzung ... Allein ohne diesen geistigen Bogen Positivismus — Idealismus beiseite zu schieben, möchte ich ihn durch einen weiteren, ja den denkbar weitesten überbrücken: Sein — Werden, der als Einheitsformel: πάντα ῥ ἔν Alles fließt, schon aus dem höchsten Altertum bekannt ist. [Nous ne nous trouvons pas devant une alternative, mais devant une complémentarité nécessaire ... Sans écarter ce pont intellectuel reliant positivisme et idéalisme, j'aimerais le dépasser par un autre, le plus large qui soit: être — devenir, qui est connu depuis la Haute Antiquité sous la formule de l'unité πάντα ῥ ἔν, «Tout s'écoule»] (p. 6. Der Individualismus in der Sprachforschung, 1925. Nicolai et Tabouret-Keller 2011 : 220).*

---

intuitives mentions. D'autant qu'on sait que la lecture de Humboldt est particulièrement sujette à contre-sens ainsi que le rappelle A.-M. Fryba-Reber (2000 : 10) : « *l'idéalisme de Croce et Vossler embrigade Humboldt pour lutter contre le positivisme, plus récemment Chomsky voit en Humboldt un précurseur de ses propres conceptions. L'histoire des distorsions que la pensée humboldtienne a subies reste à faire... C'est le cas par exemple de la surévaluation que Steinthal fait de la notion de forme interne de la langue ... Autre méprise, ... est la réception de Humboldt par Albert Sechehayes... À la suite d'Otto Funke, Sechehayes voit dans Humboldt un représentant de la doctrine du « parallélisme de la pensée dans la langue », doctrine qui valorise de façon excessive l'impact de la collectivité sur la langue, au détriment de l'action que l'individu peut exercer sur la langue.* », etc.

Sans doute, ce type de considérations face à l'actualité et à l'institutionnalisation de nos débats sur le contact des langues et des populations, a motivé mon écriture.

## Références

- Aikhenvald, Alexandra et Robert Dixon (eds.). 2006. *Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems in Comparative Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Aikhenvald, Alexandra et Robert Dixon (eds.). 2007. *Grammars in Contact. A Cross-Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Arends, Jacques, Pieter Muysken et Norval Smith (eds.). 1994. *Pidgins and Creoles: an Introduction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Auer, Peter (ed.). 1998. *Code-Switching in Conversation. Language, Interaction and Identity*. London: Routledge.
- Bakker, Peter et Pieter Muysken. 1994. Mixed languages and Language Intertwining. In Arends Jacques, Pieter Muysken et Norval Smith (eds.), *Pidgins and Creoles: an Introduction*, 41-52. Amsterdam: John Benjamins.
- Bakker, Peter et M. Mous (eds.). 1994. *Mixed languages, 15 Cases Studies in Language Intertwining*. Amsterdam: IFOTT.
- Barth, Fredrik (ed.). 1969. *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*. Bergen-Oslo. Universitetsforlaget. London: George Allen et Uwin. (Barth, Fr., Les groupes ethniques et leurs frontières. In Philippe Poutignat et Jocelyne Streiff-Fenart. 1995. *Théories de l'ethnicité*. Paris: Presses Universitaires de France).
- Benveniste, Emile. 1974. *Problèmes de linguistique générale II*. Paris: Gallimard.
- Bourdieu, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des changements linguistiques*. Paris: Fayard.
- Boas, Franz. 1929. Classification of American Indian Languages. *Language* 5 (1): 1-7.
- Campbell, Lyle. 2006. Areal linguistics: A closer scrutiny. In Yaron Matras, April McMahon et Nigel Vincent (eds.), *Linguistic Areas: Convergence in Historical and Typological Perspective*. 1-31. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Coupland, Nikolas. 2007. *Style: Language Variation and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie. 2007. *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt: Histoire d'un concept linguistique*. Paris: ENS Éditions.
- Dahl, Östen. 2001. Principles of Areal Typology. In Martin Haspelmath et Ekkehard König, Wulf Oesterreicher et Wolfgang Raible (eds.), *Language Universals and Language Typology. An International Handbook*. Berlin: Walter de Gruyter, v. 2: 1456-1470.
- Duranti, Alessandro (ed.). 2001. *Key Terms in Language and Culture*. Malden, Mass.: Blackwell.
- Emeneau, Murray B. 1956. India as a Linguistic Area. *Language* 32 (1): 3-16.
- Emeneau, Murray B. 1980. *Language and Linguistic Area: Essays*. Stanford – London: Stanford University Press.
- Fonagy, Ivan. 1983. *La vive voix. Essai de psycho-phonétique*. Paris: Payot.
- Fryba-Reber, Anne-Marguerite. 2000. Lire Humboldt aujourd'hui. *Cahiers Ferdinand de Saussure*: 5-18.
- Gadet, Françoise. 2007. *La variation sociale en français*. Paris: Ophrys.
- Gardner-Chloros, Penelope. 1991. *Language Selection and Switching in Strasbourg*. Oxford: Oxford University Press.

- Gardner-Chloros, Penelope. 2005. *Code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Giles, Howard et Justine Powesland (eds.). 1975. *Speech Style and Social Evaluation*. European Monographs in Social Psychology 7. Londres – New York – San Francisco: Academic Press.
- Giles, Howard, Justine Coupland et Nikolas Coupland (eds.). 1991. *Contexts of Accommodation: Developments in Applied Sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Giles, Howard et Nikolas Coupland. 1991. *Language: Contexts and Consequences*. Pacific Grove: Brooks – Cole Publishing Co.
- Goffman, Erving. 1966. *Behavior in Public Places*. Notes on the Social Organization of gatherings. New York: The Free Press.
- Goffman, Erving. 1974. *Frame analysis. An Essay on the Organization of Experience*. New York: Harper and Colophon.
- Grosjean, François. 1982. *Life with Two Languages, an Introduction to Bilingualism*. Harvard: University Press.
- Gumperz, John. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gumperz, John et Dell Hymes (eds.). 1972. *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*. New York: Holt, Rinehart, and Winston. Revised ed. 1991. New York: Wiley-Blackwell.
- Hamers, Josiane et Michel Blanc. 1995. *Bilinguïté et bilinguïsm*. Wavre: Mardaga.
- Haugen, Einar. 1953. *The Norwegian Language in America. A study in Bilingual Behavior*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Heath, Jeffrey. 1989. *From Code Switching to Borrowing. Foreign and Diglossic Mixing in Moroccan Arabic*. New York: Kegan Paul.
- Heine, Bernd et Tania Kuteva. 2003. On Contact Induced Grammaticalization, *Studies in Language* 27-3: 529-572.
- Heine, Bernd et Tania Kuteva. 2010. Contact and Grammaticalization. In Raymond Hickey (ed.). *Handbook of Language Contact*. 86-105. Oxford: Wiley-Blackwell.
- Heine, Bernd et T. Kuteva. 2005. *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Heine, Bernd et Derek Nurse (eds.). 2007. *A Linguistic Geography of Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Heine, Bernd et Tania Kuteva. 2006. *The Changing Languages of Europe*. Oxford: Oxford University Press.
- Heine, Bernd. 1997. *Cognitive Foundations of Grammar*, Oxford: Oxford University Press.
- Hickey, Raymond (ed.). 2010. *The Handbook of Language Contact*. Chichester: Wiley- Blackwell.
- Hopper, Paul. 1987. Emergent grammar. *Berkeley Linguistics Society* 13: 139-157.
- Hopper, Paul. 1998. Emergent Grammar. In Michael Tomasello (ed.). *The New Psychology of Language*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum. 155-175.
- Hopper, Paul et Elizabeth Traugott. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Humboldt, Wilhelm. [1836] 1974. *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*. Traduction de Pierre Caussat. Paris: Le Seuil.
- Hymes, Dell. 1971. *On Communicative Competence*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Juillard, Caroline. 1997. Accommodation. In Moreau, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique: les concepts de base*. Paris: Mardaga.
- Labov, William. 1966. *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, D.C.: Center for Applied Linguistics.
- Labov, William. 1972a. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: Univ. of Pennsylvania Press.

- Labov, William. 1972b. *Language in the Inner City*. Philadelphia: Univ. of Pennsylvania Press.
- Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume I, Theoretical Prerequisites. Stanford: Stanford University Press.
- Le Page Robert et Andrée Tabouret-Keller, 2006 [1985]. *Acts of Identity: Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press (2ème édition augmentée. 2006. EME).
- Lüdi, Georges. 1991. Construire ensemble les mots pour le dire. À propos de l'origine discursive des connaissances lexicales. In Elisabeth Gülich et Ulrich Krafft (eds.): *Linguistische Interaktionsanalysen. Beiträge zum 20. Romanistentag 1987*. Tübingen (Niemeyer). 193-224.
- Lüdi, Georges. 2011. Vers de nouvelles approches théoriques du langage et du plurilinguisme. *Travaux neuchâtelois de linguistique* 53: 47-64.
- Lüdi, Georges et Bernard Py. 1986. *Être bilingue*. Bern: Peter Lang.
- Lüdi, Georges et Bernard Py. 2009. To be or not to be ... a Plurilingual Speaker. In *International Journal of Multilingualism* 6 (2): 154-167.
- Mackey, William. 1976. *Bilinguisme et contact des langues*. Paris: Klincksieck.
- MacSwan, Jeffrey. 1997. A Minimalist Approach to Intrasentential Code Switching: Spanish-Nahuatl Bilingualism in Central Mexico. Doctoral Dissertation. University of California. Los Angeles.
- MacSwan, Jeffrey. 2010. Plenary address: Unconstraining Codeswitching Theories. *Proceedings from the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society* 44. Chicago: Chicago University Press.
- Makoni, Sinfree et Alastair Pennycook (eds.). 2007. *Disinventing and Reconstituting Languages*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Matras, Yaron et Peter Bakker (eds.). 2003. *The Mixed Language Debate. Theoretical and Empirical Advances*. The Hague: Mouton.
- Matras, Yaron. 2009. *Language Contact*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Meschonnic, Henri. 2002. Continuer Humboldt. In *Wilhelm von Humboldt – Éditer et lire Humboldt [Dossiers d'HEL n° 1]*, Numéro dirigé par A. M. Chabrolle-Cerretini. (<http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num1/meschonnic.htm>)
- Milroy, Lesley. 1980. *Language and Social Networks*. Oxford: Blackwell.
- Moreau, Marie-Louise (éd.). 1997. *Sociolinguistique: les concepts de base*. Paris: Mardaga.
- Muysken, Pieter (ed.). 2000. *From Linguistic Areas, to Areal Linguistics*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins.
- Myers-Scotton, Carol. 1993. *Social Motivations for Codeswitching. Evidence from Africa*. Oxford: Clarendon Press.
- Myers-Scotton, Carol. 2002. *Contact Linguistics. Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford: Oxford University Press.
- Nicolai, Robert. 1985. Véhicularisation, vernacularisation et situations créoles en Afrique (le cas du songhay). *Langage et Société* 32: 41-58.
- Nicolai, Robert. 1990. *Parentés linguistiques (à propos du songhay)*. Paris: Éditions du CNRS.
- Nicolai, Robert. 2003. Contact et genèse: ouvertures et perspectives: pour un "Nouveau Programme" de recherche sur l'évolution des langues. In *XVIIe International Congress of Linguists*. Praha (CD Rom des Proceedings, CIL XVII, MATFYZPRESS).
- Nicolai, Robert. 2007a. Contacts des langues et contact dans la langue: hétérogénéité, construction de l'homogène et émergence du 'linguistique'. In *Journal of Language Contact* 1, Thema: 199-222. ([www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf](http://www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf)).

- Nicolai, Robert. 2007b. *La vision des faits: de l'a posteriori à l'a priori dans la saisie des langues*. Paris: L'Harmattan.
- Nicolai Robert. 2007. Le contact des langues: point aveugle du 'linguistique' / Language Contact: a Blind Spot in 'Things Linguistic'. In *Journal of Language Contact* 1 Thema: 1-10 / 11-22. ([www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf](http://www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf)).
- Nicolai, Robert. 2008. Dynamique du langage et élaboration des langues: quelques défis à relever / How Languages Change and How They Adapt: Some Challenges for the Future. In R. Nicolai et B. Comrie (eds.). *Language Contact and the Dynamics of Language. Journal of Language Contact* 2 Thema: 311-30 / 331-52. ([www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume2-Thema-2008.pdf](http://www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume2-Thema-2008.pdf)).
- Nicolai, Robert. 2011a. *La construction du sémiotique. Réflexion sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*. Paris: L'Harmattan.
- Nicolai, Robert. 2011b. *À propos de l'idée d'aire linguistique: faits empiriques et questions théoriques (le cas du songhay)*. LACITO, *Journée 'Aires linguistiques'*. [www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/L\\_espace\\_sahelo.pdf](http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/TextesRN/L_espace_sahelo.pdf).
- Nicolai, Robert. 2012. L'improbable parenthèse de la (socio)linguistique. In *Cahiers de linguistique*. Françoise Gadet (Dir.). "La sociolinguistique comme construction".
- Nicolai Robert et Andrée Tabouret-Keller (Dir.). 2011. *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*. Édition bilingue. Limoges: Lambert-Lucas.
- Peirce, Charles, S. 1978. *Écrits sur le signe*, rassemblés traduits et commentés par G. Deledalle. Paris: Le Seuil.
- Pennycook, Alastair. 2010. *Language as a social practice*. New York: Routledge.
- Ploog, Katja. 2002. *Le français à Abidjan. Pour l'approche syntaxique du non-standard*. Paris: CNRS-Éditions.
- Poplack, Shana. 1980. Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPANOL: Toward a Typology of Code-switching. *Linguistics. An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences* 18 (7-8): 581-618.
- Py, Bernard. 1996. Reflection, Conceptualisation and Exolinguisic Interaction: Observations on the Role of the First Language. *Language Awareness* 5 (3-4): 179-187.
- Rampton, Ben. 2005. *Crossing. Language et Ethnicity among Adolescents*. Manchester: St Jerome Publications.
- Rampton, Ben. 2001. Crossing. In Alessandro Duranti (ed.). *Key Terms in Language and Culture*, 49-51. Malden, Mass.: Blackwell.
- Rastier, François. 1999. Dalla significazione al senso: per una semiotica senza ontologia; In *Eloquio del senso*, a cura di Pierluigi Basso e Lucia Corrain, Costa & Nolan: Milan. 213-240. (De la signification au sens – pour une sémiotique sans ontologie). [www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Semiotique-ontologie.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html).
- Ross, Malcolm. 1996. Contact-induced Change and the Comparative Method: Cases from Papua New Guinea. In Mark Durie et Malcolm D. Ross (eds.), *The Comparative Method Reviewed: Regularity and Irregularity in Language Change*, 180-217. Oxford: Oxford University Press.
- Ross, Malcolm. 1999. Exploring Metatypy: How does Contact-Induced Typological Change Come About?. Approximate text of keynote talk given at *The Australian Linguistic Society's annual meeting*, Perth.
- Ross, Malcolm. 2003. Diagnosing Prehistoric Language Contact. In Raymond Hickey (ed.). *Motivations for Language Change*, 174-198. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- Ross, Malcolm. 2007. Calquing and Metatypy. *Journal of Language Contact* 1 Thema: 116-143. ([www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf](http://www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume1-Thema-2007.pdf)).
- Schleicher, August. [1863] 1980. La théorie de Darwin et la science du langage. In Patrick Tort. *Évolutionnisme et linguistique*. Paris: Vrin.

- Schleicher, August. [1864] 1980. De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme. In Patrick Tort. *Évolutionnisme et linguistique*. Paris: Vrin.
- Schuchardt, Hugo. 1884. *Slawo-deutsches und Slawo-italienisches. Dem Herrn Franz von Miklosich zum 20. November 1883*. Graz: Leuschner et Lubensky.
- Schuchardt, Hugo. [1923] 2011. Individualismus. In *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*. Édition bilingue établie par Robert Nicolai et Andrée Tabouret-Keller, Limoges: Lambert-Lucas.
- Schuchardt, Hugo. [1925] 2011. Der Individualismus in der Sprachforschung. In *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)*. Édition bilingue établie par Robert Nicolai et Andrée Tabouret-Keller, Limoges: Lambert-Lucas.
- Stolz, Thomas. 2006. All or Nothing. In Yaron Matras, April McMahon et Nigel Vincent. *Linguistic Areas. Convergence in Historical and Typological Perspective*, 32-50. Hampshire – New-York: Palgrave Macmillan.
- Stolz, Thomas. 2002. No Sprachbund beyond this line! On the Aged-Old Discussion of How to Define a Linguistic area. In Paolo Ramat et Thomas Stolz (eds.), *Mediterranean languages. Papers from the MEDTYP Workshop, Tirrenia, June 2000*, 259-28. Bochum: Universitätsverlag Dr. N. Brockmeyer.
- Tabouret-Keller, Andrée. 2008. Langues en contact: l'expression contact comme révélatrice de la dynamique des langues. Persistance et intérêt de la métaphore. *Journal of Language Contact* 2 Thema: 7-18 ([www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume2-Theme-2008.pdf](http://www.brill.nl/files/brill.nl/specific/downloads/JLC-Volume2-Theme-2008.pdf)).
- Thomason, Sarah G. et Terrence Kaufman. 1988. *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*. Berkeley: University of California Press.
- Thomason, Sarah G. (ed.). 1996. *Contact Language. A Wider Perspective*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins.
- Thomason, Sarah G. 2001. *Language Contact. An Introduction*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Thorne, Steven L. et James P. Lantolf. 2007. A linguistics of communicative activity. In Sinfrey Makoni et Alastair Pennycook (eds.), *Disinventing and Reconstituting Languages*, 170-195. Clevedon: Multilingual Matters.
- Troubetzkoy, Nikolai, S. 1931. Phonologie et géographie linguistique. *Travaux du Cercle linguistique de Prague* IV: 228-234.
- Trudgill, Peter. 1986. *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.
- Van Coetsem, Frans. 2000. *A General and Unified Theory of the Transmission Process in Language Contact*. Heidelberg: Universitätsverlag C. Winter.
- Varro Gabrielle. 1988. Robert Le Page et Andrée Tabouret-Keller: Acts of Identity. Creole-based Approaches to Language and Ethnicity. In *Langage et société* 46: 81-86.
- Weinreich, Uriel. 1953. *Languages in Contact*. The Hague: Mouton.
- Winford Donald. 2003. *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Wundt, Wilhelm. 1900. Wölkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte (Psychologie des peuples: Etude sur les lois du développement du langage du mythe et des mœurs), 1er Band, die Sprache, 2eer Theil, Leipzig, Engelmann. (Compte rendu: Larguier des Bancel J. Wundt Psychologie des peuples. In *L'année psychologique*. 1900, vol. 7: 681.

